

# WAR Raok!

la VOIX de la nation Bretonne

mouezh Breizh

## MALL EO CHENCH PENN D'AR VAZH E BREIZH !

IL EST TEMPS DE CHANGER  
LES CHOSES EN BRETAGNE !

LA DETTE ENVIRONNEMENTALE  
DE LA FRANCE ENVERS NOTRE NATION

RÉFLEXIONS SUR LE CENTENAIRE  
DU BLEUN BRUG

DOSSIER : I.R.A.

BREIZH HAG EUROPA

AR-RE-Mañ zo holl kouezhet eus an neñv



OLIER MORDREL



## LA VIE D'ADSAV!

Un été avec

**ADSAV!**  
Ar strollad broadelour breizhat

RENDONS LUI LA PAROLE...  
BRETAGNE LIBRE  
& INDÉPENDANTE!

DASKOROMP  
AR GOMZ DEZHI...  
BREIZH DIEUB  
HA DIZALC'H!

ADSAV! - BP 80337 - 35203 ROAZHON CEDEX 2 [adsav.info](http://adsav.info)

## EDITO / SOMMAIRE



### EDITORIAL

**IL S'AGIT DÉSORMAIS  
D'ÉDIFIER ET DE RÉTABLIR  
TOUTE AUTORITÉ  
EN BRETAGNE**

**S**i l'existence même d'une vie nationale est menacée en Bretagne depuis la perte de notre indépendance, il est du devoir d'un parti nationaliste breton de lutter contre cette menace constante qui pèse sur notre patrie. Ce parti doit être composé d'hommes forts, déterminés, hommes d'ordre à l'esprit prompt, aux poings solides... qui n'hésitent pas à combattre les éternels tabous, les idées préconçues héritées de pontifes criminels, adeptes et admirateurs de la révolution française, intellectuels de salons, parasites embrassant l'inévitable marxisme, cette forme de socialisme autoritaire sortie d'octobre 1917 : le communisme, heureusement irrémédiablement condamné à la disparition et avec lui tous ses dérivés, toutes ses imitations et toutes les formes politiques et économiques dont il a provoqué la naissance. Si certains, en Bretagne, en dernière analyse, invoquent encore cette prétendue œuvre de "progrès", le socialisme, ils font fausse route. En vérité c'est la pire œuvre de régression. Cela ne nous fait pas pour autant des admirateurs du capitalisme, ou tout du moins de certaines de ses dérives, dérives maléfiques et condamnables qui ont en fait enfanté ce socialisme.

Que constatons-nous aujourd'hui autour de nous dans cette Bretagne qui souffre, qui peine, qui lutte. Des socialistes, toutes tendances confondues, ambitieux qui ne cherchent en réalité qu'à quitter leur emploi dans l'espoir de trouver dans une autre activité de parasite, cette activité étant bien évidemment la politique, des moyens de vivre qui leur seraient autrement refusés. Jaloux, orgueilleux, souvent paresseux, l'homme socialiste et de gauche aime en fait la richesse et les jouissances de la vie mais ne veut pas faire l'effort pour les obtenir. Vous aurez compris que cet homme socialiste n'est pas l'électeur socialiste, le figurant socialiste, mais l'idéologue, le faiseur de doctrines, le débaucheur d'hommes... le politicien pour qui l'idéologie n'est qu'une déviation qui ne couvre finalement que des appétits.

Être aujourd'hui un député ne signifie-t-il pas souvent donner l'immunité parlementaire à un receleur, à un escroc ou à un dangereux imbécile ? Ah je vois déjà des visages qui se crispent ! Que de propos haineux, exagérés, relevant d'un anti-parlementarisme primaire ou viscéral. Non, regardez tout simplement la France empiétée dans ses multiples scandales politico financiers.

La Bretagne, car c'est avant tout la Bretagne qui nous préoccupe, possède son embryon de parlement, parlement croupion qui ne respecte pas notre territoire national, croupion car sans pouvoir réel et totalement assujéti au pouvoir colonial. Dans cette assemblée régionale, s'il y a des profiteurs (toutes tendances politiques confondues), il y a surtout des traîtres qui, une fois élus se gonflent subitement d'autosatisfaction, remient

leur programme, ce qui ne les empêche nullement de parader, d'être arrogants et de proclamer qu'ils sont "la voix du peuple". Ils ne sont que des figurants constitutionnels tra-hissant la Bretagne et le peuple breton, et bien évidemment tout cela au nom de la sacro-sainte démocratie ! Démocratie, terme si galvaudé, creux et vide, système que personnellement je juge totalement imparfait, mais si pré-

cieux pour certains qui le confisquent : élites intellectuelles, universitaires, politiques, journalistes... Les défauts de la démocratie occidentale sont nombreux. C'est surtout dans la démocratie, dernier terme de l'évolution gouvernementale, qu'il faut étudier cette défection du pouvoir à la cause populaire. Que fait le peuple lorsqu'il est fatigué de ses aristocrates, indigné de la corruption de ses princes ? Il proclame sa propre souveraineté, c'est-à-dire l'autorité de ses propres suffrages, et il se dit : "Avant toute chose, il faut de l'ordre dans la société" et pour nous, le gardien de cet ordre c'est la liberté. La démocratie occidentale, c'est le triomphe de l'argent, de la corruption. Ce n'est ni plus ni moins qu'une oligarchie de puissants ligés pour satisfaire leurs intérêts individuels aux dépens des intérêts de la Nation.

On s'empare du pouvoir par des manœuvres électorales : se faire élire aujourd'hui c'est convaincre, c'est séduire. Malheureusement l'électeur semble plus disposé à accorder sa confiance à ceux qui savent parler qu'à ceux dont l'aptitude à l'action, la force de caractère, les com-

Lire la suite en page 4

### Dans ce numéro

Editorial	3
Buan ha Buan	5
Communiqués	8
Grandes figures	9
I.R.A. L'Armée Républicaine Irlandaise	13
Environnement	18
Cultures/Politique	22
Tribune Libre	26
Billet d'humeur	27
Musique	28
Lip-e-bav	30
Brezhoneg	31
Brezhoneg	31
Vous avez la parole	26
La vie d'ADSAV	26

### WAR RAOK

Comité de rédaction : Menadeg de Keraflec'h, Fulch Fraval, Yann Erig, Oghlan, Erwan Huardon, Youenn al Ier gzh, Mark ar Trenez, Yann Purbert, Yves Kerec'h, Erwan Penfent, Gwendal Penfent.

Directeur de la publication : Phallig Moutonier.

Ont collaboré à ce numéro : Youenn al Ier gzh, Gwendal Penfent, Yves Penfent, Daniel An Dierrogren, Erwan Huardon, Menadeg de Keraflec'h, Youenn al Ier gzh, Yann Ber Tleuc, an Indez, Per ar Goch, Hervé Bihan.

Maquette : regibus / Yann-Erik • Photos en bas de page : regibus.

Dépot légal à parution. ISSN : 1824-7414.

Reproduction interdite, tous droits réservés.

Rédaction : WAR RAOK BP 80337 - 35203 Roazhon Cedex 2

[www.adsav.info](http://www.adsav.info)

octobre 2005

3

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - menez breizh



## EDITORIAL

pétences seraient là pour justifier leur accès aux fonctions gouvernementales. Si la bourgeoisie cherche systématiquement à obtenir la protection de l'Etat, elle préfère, et de loin, conquérir celui-ci. Les conflits entre les intérêts de ces dynasties bourgeoises, se transforment rapidement en lutte de partis, véritables féodalités modernes. Mais pour combattre, il faut des combattants et de même que c'est dans le civil que se recrute le militaire, c'est dans le peuple que la bourgeoisie va recruter ses partisans, partisans qu'elle va intéresser à son entreprise avec le suffrage universel, source du pouvoir pour leur faire accepter son propre pouvoir. Ainsi une partie du peuple, souvent la plus défavorisée, dupée, va croire défendre la justice ou la liberté et tout l'arsenal des idées révolutionnaires bourgeoises, alors qu'en fait elle ne défend que des intérêts matériels auxquels les plus démunis ne peuvent qu'être étrangers. La séduction de la bourgeoisie est au point et fonctionne parfaitement. Voilà l'aboutissement logique de la doctrine démocratique occidentale. Seuls les intérêts en profitent. C'est un système ploutocratique pour tout dire.

Après un tel réquisitoire, il ne reste plus qu'à tirer la conclusion suivante : le régime démocratique est la désorganisation organisée systématique de la Nation. Mais si la démocratie, telle que nous la connaissons, doit disparaître, quelle sorte de régime doit la remplacer ? Un régime autoritaire dont l'objectif serait de faire participer le peuple dans son ensemble à l'effort productif de la Nation ? C'est un vieux débat. Nombreux sont ceux qui ont mis, bien avant moi, l'accent sur ce vice de l'idée démocratique. Ce débat doit être à nouveau poursuivi.

Pour nous, militants nationalistes et indépendantistes bretons, revendiquant haut et fort notre engagement pour un redressement national, nous devons abandonner et délaisser les chemins tortueux pour arriver à notre but. Assez de supplier là où notre peuple doit prendre ce qui lui appartient de droit. Assez de se prosterner. L'heure est venue de passer de la période d'affirmation à la période d'action, de joindre à la propagande verbale et écrite, la

propagande par le fait et l'action, actions bien évidemment réfléchies, positives, constructives.

Il est de stricte nécessité de faire tous les efforts possibles pour propager par des actes ciblés l'idée nationaliste bretonne dans cette grande fraction de la masse populaire qui ne prend pas encore une part active au mouvement de libération nationale. Cette action bretonne doit être menée par des femmes et des hommes qui mettent tous les actes de leur vie sous l'inspiration de l'amour de la Nation bretonne, et surtout pas par ceux qui n'éprouvent du plaisir que dans les hautes régions de l'intelligence ou dans les réunions mondaines. C'est en fait le rôle d'une élite, d'une avant-garde, d'un parti qui se donne les moyens d'éveiller les consciences d'un peuple colonisé. AOSAVI remplit parfaitement ce rôle.

Enfin, il y a l'organisation de la société, de cette société bretonne. Elle doit être traitée avec une sérénité supérieure. Le parti de la Droite nationaliste bretonne, dans son programme de Gouvernement, a, de façon simple mais précise, exposé ses futures orientations politiques et économiques. Un programme de gouvernement ambitieux et réaliste.

Notre parti a, en quelques années, démontré qu'il pouvait être le redresseur de toute autorité bienfaisante en Bretagne et ainsi combattre tous les démolisseurs, nihilistes et hordes d'imposteurs qui ne cessent d'interpréter les événements par la lutte des classes. Dès lors, il n'est plus question de chercher ou d'inventer des formules creuses permettant un véritable redressement. Il faut balayer ce qui est moribond, écarter définitivement ceux dont l'habileté à diviser a fait le malheur de la Bretagne et de notre peuple, tous les arrivistes et autres dangereux illuminés.

Il faut dresser l'Etat national selon l'esprit de la Victoire et placer la patrie au-dessus des partis, des classes sociales et avoir la volonté de servir la grandeur de la Bretagne.

Meriadeg de Keranflech



Assez des menteurs ! Lisez war-raok !

WAR RAOK

un mois de la nation bretonne — mensuel breton

## BUAN ha BUAN



### Patrick Le Lay coupable de nationalisme breton !

Le microscopique milieu parisien jacobin, qui tient l'hexagone d'une poigne de fer, n'en revient toujours pas. "Je ne suis pas français, je suis breton. Je suis un étranger quand je suis en France". Dans un entretien fracassant paru dans le magazine Bretons de septembre, le PDG de la première chaîne française, Patrick Le Lay, s'exprime sans détour sur l'ethnocide commis par la république française contre la nation bretonne. Nous ne nous lancerons pas ici dans un débat sur ce discours patriotique breton, qui tranche si nettement avec ce que produit la première chaîne française en temps habituel, ni sur son soutien financier ostensible à L'Humanité, organe communiste qui peut se targuer de pouvoir encore survivre grâce au Grand Capital, au nom de la "diversité de l'information" (sic).

Le fait est là et il est notoire : un des hommes les plus influents dans le monde médiatique affirme sans complexe sa nationalité face aux français, d'ordinaire si arrogants. Déjà ridiculisés lors du référendum européen, humiliés après la perte des Jeux Olympiques face à Londres, à la tête d'un pays en voie de liquidation financière dont les conséquences deviennent de plus en plus visibles, nos chers voisins voient subitement ce qui reste des ruines de leur prestige passé remis en cause par un de ces bretons aux conceptions étranges et armées et d'ordinaire si dociles. Les réactions ont été à la hauteur de la gifle, car si l'on a ri en direct sur les radios et dans les rédactions, ce rire fut, à n'en pas douter, un rire jaune. Ce comportement mérite d'être non seulement remarqué, mais félicité et encouragé. Il tranche avec la lâcheté notoire des élus bretons qui n'ont pas le moindre complexe à vendre leur pays pour quelques strapontins accordés par le maître français ; et pourtant ce serait bien leur rôle que de dénoncer la persécution de notre langue, de notre identité, de notre économie et pour tout dire de nos droits fondamentaux de peuple souverain. D'ailleurs Patrick Le Lay ne tergiverse pas : "Je ne comprends pas le silence assourdissant des élus bretons qui sont là pour défendre la Bretagne, c'est peut-être que ces élus ne sont que les valets cooptés par Paris lors d'élections « made in France » pour appliquer les oukases français en Bretagne, signe que la France n'est pas une démocratie mais plutôt une véritable république bananière". Le Lay assène une somme de véri-



tés et tout d'abord sur la réalité française : "J'ai compris que depuis 1789, depuis Louis XIV, depuis Clovis, Paris n'aime pas changer, c'est tout". Mais son regard concerne aussi les Bretons, qu'il juge sans complaisance : "On est vraiment nul... Les Bretons ne sont pas business. On est trop timide". "Les Bretons n'ont pas à se plaindre, ils n'ont qu'à prendre le pouvoir. Il faut prendre son problème en main... Il ne faut rien attendre de l'administration française, elle sera toujours contre nous". Ces propos, siôt parus, sont siôt dénoncés par ceux qui sont si sensibles à ne pas heurter l'islam au point de défendre mordicus tout ce qui s'y attache. Ces déclarations ont démontré une chose : il n'est pas autorisé à un européen d'être fier de ses racines ethniques en Europe. Il n'est pas permis par le pouvoir cosmopolite parisien à un Breton de n'être que Breton. Bref, on ne saurait exister et percevoir le monde en dehors du prisme parisien. Ces réflexes réducteurs participent de cette pensée jacobine et unitaire, de type quasiment marxiste, dans lequel l'occidental est un criminel dès lors qu'il affirme sa puissance et son identité. Etre Breton et Européen est un crime suscitant une chasse aux sorcières par ceux qui sentent que leurs dogmes universalistes et massificateurs s'effondrent : Libre Pensée, Grand Orient de France, PCF, et autres laquais du même acabit s'agitant dans les couloirs des médias aux ordres. Alors affirmons-le : AOSAVI incarne politiquement cette affirmation nationale bretonne, et si nouveau pouvoir il doit y avoir en Bretagne, ce pouvoir sera nationaliste. Il appartient aux Bretons d'imposer leur loi à une clique sectaire dont le pouvoir vacille de plus en plus. Donnons raison à ceux qui dénoncent Patrick Le Lay comme un criminel coupable de nationalisme breton : oui, nous voulons le pouvoir en Bretagne ! Oui nous voulons quitter la République française ! Oui nous voulons

### collabos

#### Tri Yann... ou la collaboration au présent

Manifestation à St-Nazaire pour la réunification de la Bretagne. St-Nazaire ville dirigée par le socialiste anti-breton Batteux, ami des communistes, autres anti-bretons viscéraux... et tout ce beau monde courlé par l'utopie pour obtenir un strapontin dans le conseil municipal de la ville. La messe est dite, le tableau est brossé. Aussi, lors de la dernière fête du PCF cet été à St-Nazaire, parmi les groupes musicaux animant cette fête, les incontournables Tri Yann, vous savez les Trois Jean avec le clown de service membre du PSF et fervent admirateur de F. Hollande. Ils ne sont pas les seuls. Servat a fait de même à Lanester. L'histoire jugera.

instaurer un pouvoir breton ! Oui enfin, nous sommes, nous nationalistes bretons, comme Patrick Le Lay, coupables de patriotisme breton et nous saurons le faire savoir à ceux qui avaient cru en finir avec la Bretagne.

#### Ni drapeaux, ni hymnes nationaux

Économique la position du grand patron du Festival Inter Celtique de Lorient, festival qui rassemble chaque année les représentants des Nations celtiques. Monsieur J.-P. Pichard a en effet laissé entendre que les drapeaux et les hymnes nationaux n'avaient pas leur place au festival ! Le drapeau, l'hymne national sont les symboles de l'identité d'une communauté, d'un peuple, d'une nation. Pour M. Pichard la signification semble toute autre, presque douteuse, voire même à la limite du politiquement incorrect... Il est vrai qu'il est moins choquant de se pro-



WAR RAOK

un mois de la nation bretonne — mensuel breton

4 octobre 2005

octobre 2005





BUAN ha BUAN



## Librairie DOBRÉE

14,  
rue Voltaire  
NANTES

Tél. 02 40 69 84 84

Fax 02 40 73 49 41

E-mail : info@librairie Dobree.com

Site : www.librairie Dobree.com

ouvert  
du mardi au samedi  
10 H 00 - 12 H 00  
14 H 00 - 19 H 00

ART - RELIGION  
LITTÉRATURE

POÉSIE - PHILOSOPHIE  
POLITIQUE

JEUNESSE - MARINE  
TOURISME

MONTAGNE - MÉDECINE

HISTOIRE ET HUMOUR  
MUSIQUE



war Raok

la voie de la nation bretonne - mouezh breizh

mener en kilt dans les rues de Lorient pendant le festival, que d'affirmer haut et fort et avec fierté sa nationalité... bretonne en ce qui nous concerne. De même, il y a quelques années tous les spectacles étaient présentés en breton. Aujourd'hui c'est devenu chose rare. Que font les associations de défense de la langue bretonne ? Elles se réunissent, elles pétitionnent, elles quémandent, elles s'agouillent pour ramasser les miettes que le maître octroie avec largesse... En ce qui concerne le FIL, il ne serait pas difficile d'accorder une large place à la langue bretonne, il est difficile de dénoncer, dans ce cas précis, l'état français et sa politique anti-bretonne. Affaire à suivre.

### Attaques contre l'enseignement de la langue bretonne

Revêtant les formes les plus diverses dans l'espace et dans le temps les actes traduisant la volonté farouche et sans faille du pouvoir français de débretonniser la Bretagne sont constants. Tout en concédant ça et là un "hochet" pour amuser le peuple comme on le fait à la pêche au coup et endormir sa vigilance, tout ce qui peut dissoudre les spécificités bretonnes est réalisé. Les institutions régionales sont paralysées de l'intérieur car elles sont toutes contrôlées par des jacobins, le plus souvent de gauche mais pas uniquement. Et ce, de la Loire Atlantique au Finistère. La plupart des associations culturelles bretonnes sont neutralisées car elles sont aux mains de l'ennemi. Cette rentrée scolaire confirme une nouvelle vague anti-bretonne, ou plus préci-

### EMAñ BRO-C'HALL



OC'N ADDEGAS AR  
BOAN A VARV  
EUIT  
AR BREZHONEG

sément une attaque en règle contre l'enseignement du breton. Alors que les chiffres montrent une nette progression pour les classes bilingues, l'Etat français, par le biais de son administration, accentue sa répression. Classes bilingues à Pont l'Abbé, à Lorient, interdites, refus d'ouverture d'une école Dihun à Rennes, problèmes dans les écoles Diwan et principalement au lycée de Carhaix où l'état des bâtiments est dramatique... La France sent bien que la Bretagne se réveille, qu'une conscience nationale renaît, alors il faut reprendre les grands principes révolutionnaires de 1789, les grands principes républicains... La tempête finale avant la liberté ?

### Pour une Bretagne Une et Indivisible

Il est inutile de rappeler encore une fois qu'il ne peut y avoir de véritable Bretagne sans la Loire Atlantique. Ce qu'on appelle aujourd'hui la "Région Bretagne" n'est qu'une Bretagne tronquée, une Bretagne mutilée, une Bretagne croupion, privée du quart de sa population, de sa plus grande ville, de plus du tiers de son potentiel industriel, de son plus grand ensemble portuaire, de son vignoble... Ce découpage est une absurdité tant sur le plan géographique et économique que sur le plan humain et culturel. Cela fait partie du diabolique plan de destruction de notre nation par la France.

Chaque jour les médias distillent une information soigneusement orientée. L'administration coloniale française, des deux côtés de cette frontière dérisoire, multiplie la publication de revues et documents qui tentent d'accréditer l'idée que dans le fond, le Pays Nantais n'a jamais été breton, et pourtant les derniers sondages sont révélateurs. On impose dans les écoles des manuels d'histoire et de géographie qui tentent de donner corps à cette région fantôme des Pays de Loire et à une Bretagne amputée de la Loire-Atlantique. On exerce des pressions de toutes sortes (menaces de suppression de subventions par exemple) sur les associations, les groupements professionnels... pour qu'ils calquent leur organisation sur celles des nouvelles régions administratives. Voilà la politique sournoise, perverse et insidieuse de l'Etat français qui se poursuit tous les jours. Même sur le plan architectural on s'acharne à débretonniser cette partie de notre territoire national. N'attendons pas un miracle, un brusque changement de politique. C'est là la principale erreur des associations actuelles

## ASSEZ DU



## REVISIONNISME ANTI-BRETON!

qui demandent une réunification. Nous n'obtiendrons rien si nous ne bougeons pas, si nous refusons d'inscrire cette revendication de l'unité de notre territoire national dans un contexte strictement politique, mais politique breton. Ceux qui passent leur temps à quémander, à s'abaisser et courber l'échine devant le maître, à tendre la main afin d'en ramasser les miettes... voire à s'allier avec des partis français franchement hostiles à une Bretagne unie, ceux là font fausse route et s'inscrivent, comme pour la défense et la promotion de la culture bretonne, dans un schéma purement régionaliste qui fait sourire et non trembler l'Etat français. Que penser des promesses du nouveau Conseil régional de Bretagne et de la superbe marche arrière de M. Le Drian ? Ce découpage c'est la négation complète de l'identité bretonne. C'est une atteinte à l'intégrité du territoire national breton. Cette amputation totalitaire et arbitraire ne va pas sans heurter une aspiration légitime à l'unité du peuple breton dans l'exigence du respect de son identité.

### Notre hymne national n'est pas la Marseillaise, notre drapeau n'est pas tricolore

La France à l'agonie et à la dérive tente de sauver les apparences. Une grande mesure vient d'être prise : faire chanter la Marseillaise dans les écoles ! Rappelons quand même que cette initiative n'est pas nouvelle. Déjà Jack Lang, et ce fut le premier, avait demandé l'application de cette mesure dans toutes les écoles de l'hexagone. Non et non, les petits Bretons ne chanteront pas cet hymne car ce n'est pas le leur. Non les petits Bretons ne chanteront pas cet hymne raciste, guerrier et sanguinaire. Cet hymne qui représente

pour nous Bretons, l'hymne de nos pires ennemis, c'est-à-dire ceux qui ont supprimé les droits fondamentaux d'un peuple au nom des "privilèges", ceux qui ont ensuite tué les défenseurs des Libertés bretonnes : Pont Kalleg, La Rouërie, Kadoudal... et qui continuent aujourd'hui leur basse besogne en s'acharnant contre notre langue, notre culture, contre toute émancipation de notre peuple et prise de conscience nationale. Enfin cet hymne qui a fait tuer tant de Bretons dans des guerres qui leur étaient totalement étrangères. Mais au fait, Claude Joseph Rouget de Lisle, le créateur de ce chant, aurait créé ce dernier pour donner du courage aux combattants, et parmi ces combattants, bien évidemment, beaucoup de Bretons dans cette armée du Rhin. A l'origine ce chant révolutionnaire aurait eu pour nom : "Chant de marche des volontaires Bretons à l'Armée du Rhin". Mais le particularisme breton n'étant pas de mise, Rouget de Lisle aurait été sommé de débaptiser son chant... Nous ne devons pas accepter que nos enfants chantent l'hymne de nos ennemis !

### Dérive ou très mauvais jeu de mot

Au centenaire du *Bleu Brug* s'est produit une chorale de jeunes bretonnants au nom pour le moins étrange : "Allah's Kanan". Renseignements pris, il s'agit d'un jeu de mots. En effet chorale en breton se dit *Al Laz Kanan*. Par contraction et par une piroquette linguistique, non sans arrière pensée, cela donne en réunissant *Al* et *Laz*, Allah le H prenant la place du Z ! L'apostrophe S faisant penser au possessif anglais et ainsi justifiant la liaison entre Allah's et Kanan. Ces jeunes, dont le talent n'est pas en cause, se disent chrétiens et sont dirigés par un prêtre très connu dans le milieu breton. Ces jeunes cherchant une référence religieuse comme nom, il ne leur est jamais venu à l'esprit de prendre pour références l'histoire de la Bretagne, ses saints ou sa culture. On hésite entre inculture ou mépris pour sa propre identité. C'est par ce genre de dérives que l'Islam pénètre en Bretagne. Un jour viendra où des bagades iront de la même façon sonner pour l'inauguration d'une mosquée "bretonne", ou qu'une chorale chantera en breton des sourates du Coran ! Ne niez pas, ne dites pas cela est impossible... Un conseil enfin, que cette chorale change rapidement de nom : les musulmans n'aiment pas, et ils ont raison, que l'on plaisante avec le nom d'Allah et de son prophète. Certains ont eu des ennuis pour moins que cela.

### commémoration

## Centenaire du Bleu Brug



Aujourd'hui, parti de tous les Bretons, représenté par son secrétaire national, Fabrice Faval, sous le nom de l'Union bretonne, il a été élu à la présidence de cette journée du souvenir et de l'espérance.

Le samedi 20 août 2005 l'association, *Unvaniezh Koad Kev*, actuellement administrée par notre ami Roland de La Monnière, a organisé la commémoration du centenaire de la création en 1905 de l'association culturelle *Bleu Brug* par l'abbé Jean-Marie Perrot.

De 14h à 16h30 une conférence a eu lieu dans une salle de Minihy-Tréguier où plus d'une soixantaine de personnes ont pu écouter les interventions de M. Youenn Craff (Historique du *Bleu Brug*, en français et en breton), de M. Loïc Kervias (La vie de l'abbé Perrot, en breton), de M. Gérard Hirié (Circonstances de la mort de l'abbé Perrot, en français), et de l'abbé Marcel Brand (Qui était l'abbé Poisson ?, historien de l'abbé Perrot, en français).

A 17h30 une messe en breton a été dite par l'abbé Yann Talbot, curé de Tréguier, en l'église de Minihy-Tréguier, paroisse où est né Saint Yves et où sont conservées ses reliques. Après la messe l'assistance s'est retrouvée autour d'un pot de famille. Le *Bleu Brug* (Fleur de Bruyère) avait été créé pour promouvoir et défendre la culture et la langue bretonnes, notamment par le théâtre et l'organisation de fêtes populaires. L'abbé Yann Vari Perrot considérait que la défense des coutumes de Bretagne était indissociable de celle de la foi chrétienne. *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne) était le titre de la revue dont il était le directeur.

(1) *Unvaniezh Koad Kev* est une association créée pour perpétuer le souvenir du héros national breton qu'est Yann Vari Perrot dont la foi religieuse et le patriotisme breton ont été l'admiration de tous. Son engagement et son succès lui ont valu d'être assassiné le 12 décembre 1943 par le Parti Communiste Français à Somain, comme une cérémonie du souvenir à tous les ans le lundi de Pâques.

(2) Voir l'article sur le *Bleu Brug* dans ce même numéro.

war Raok

la voie de la nation bretonne - mouezh breizh



BUAN ha BUAN

6 octobre 2005

octobre 2005





## communiqué

### Des persécutions scandaleuses

"Le réveil évident du sentiment national en Bretagne, manifesté tant par les prises de positions de personnalités en vue que par l'émergence d'un courant politique actif clairement nationaliste a forcément un contrecoup.

La réaction de la république "française" totalitaire, plus que jamais décidée à ne rien lâcher de son unité-indivisibilité factice, est prête à tout faire pour "casser" l'affirmation renaissante de l'identité bretonne. Les persécutions scandaleuses contre les classes de breton s'inscrivent dans cette stratégie de répression désormais évidente aux yeux de tous.

ADSAVI, parti de la droite nationaliste bretonne, exhorte les parents, les étudiants, ainsi que tous ceux qui sont engagés pour le combat en faveur de la langue bretonne à ne pas se décourager et à continuer le combat avec force. ADSAVI leur apporte son soutien inconditionnel, et leur rappelle que la détermination et la liberté triomphent toujours du totalitarisme.

Pour le bureau politique d'ADSAVI  
Padrig Montauzier

## Actes de barbarie en Bretagne à l'encontre de chevaux

Lettre expédiée par le Réseau Joré à Madame Deborah du Prez (St-Dolay).

"Madame, Chargé de la sûreté générale du parti nationaliste breton ADSAVI, je suis amené à intervenir dans l'affaire citée en objet car selon la presse locale les affiches relatives aux "festoù noz" que vous avez organisés ont été barbouillées de sigles BZH et BFN.

Je ne sais pas ce que veut dire BFN mais BZH (Breizh) représente la Bretagne toute entière au même titre que UK (ou GB) désigne le Royaume-Uni. Vous conviendrez qu'une telle usurpation est insupportable dans un tel contexte où les actes commis sont indiscutablement du ressort de la psychiatrie.

Le parti breton ADSAVI a toujours entretenu de bons rapports avec les Britanniques qui ne cessent d'arriver en

## Agriculteurs bretons

La visite du premier ministre français au space de Rennes ne changera rien aux multiples problèmes rencontrés aujourd'hui chez les agriculteurs bretons et dans toute la filière de l'agro-alimentaire en Bretagne.



Que les agriculteurs bretons prennent exemple sur ces petites nations, souvent beaucoup plus petites que la Bretagne, qui viennent de recouvrer leur indépendance et dirigent elles-mêmes leur politique en fonction des besoins de leur peuple. L'agriculture bretonne est aujourd'hui une des plus performantes en Europe, mais pour combien de temps encore ? Alors, M. De Villepin gardez vos beaux discours et ne dupez pas une fois de plus les Bretons et tout un peuple.

Pour le bureau politique d'ADSAVI  
Padrig Montauzier

## Olier Mordrel adsaver ha prederour politikel

Il y a deux personnes que je regretterai de n'avoir pas rencontrées, alors que c'eût été possible. Je découvris leurs œuvres à toutes deux, à mon adolescence, durant les années soixante-dix, et elles furent naturellement d'une importance fondamentale pour ma formation.



Kemper, 1929.

par Yves Penbent

La première, j'eusse pu aller lui rendre visite en juillet 1978, chez elle, à Dublin, lors de mon premier séjour en Irlande, mais son esprit avait rejoint Avallon le 29 juin de cette année-là. L'aurais-je osé d'ailleurs ? Qui aurais-je été pour Roparz Hemon sinon un jeune importun bretonnant ? C'est grâce à lui, pourtant, que j'ai eu envie de reprendre ma langue perdue, de la retravailler jusqu'à l'université, jusqu'à la maîtriser le mieux possible, par oral et par écrit, dans son histoire comme pour son avenir.

C'est exactement ce que je me suis dit pour la seconde personne, pourtant bien plus proche géographiquement de moi, chez nous, en Bretagne, à Lechiagat. Quelques années auparavant j'avais deviné et disséqué son Breizh Atao, histoire et actualité du nationalisme breton, qui avait fait tant de bruit à Landerneau et ailleurs. Cette lecture a tracé à jamais pour moi mon chemin politique, ma famille politique passée et présente ainsi que mon engagement pour l'avenir de mon pays, de mon continent.

Grâce à eux deux, je suis devenu et suis demeuré un nationaliste bretonnant. L'on peut affirmer qu'avec un troisième homme, Breton sacrifié lui aussi, lui surtout, Frañsez Debauxais<sup>(1)</sup>, l'homme dévoué du labeur persévérant, mort trop jeune pour nous laisser beaucoup d'écrits, — manque en partie comblé par

bretons courageux de la jeune génération allaient chercher à faire renaître leur Patrie en rompant clairement avec les folklo-régionalistes bien-pensants et peureux qui passaient leur temps à flatter les pouvoirs constitués et anti-bretons — République, Eglise — dans le sens du poil jusqu'à l'usure... phénomène récurrent, n'est-ce pas ?

Il a dix-huit ans, il fonde avec Morvan Marchal, architecte également et créateur du Gwenn-ha-Du et de la Kredenn Geltek traditionnelle et druidisante, Henri Prado et Job de Roinec un journal qui incarnera toujours un esprit (awen), un mouvement (emsa), une époque mais également un espoir éternel, un cri de guerre (lugan) jeté à la face des adversaires et de l'adversité : Breizh Atao !

Immédiatement, l'admirable et inébranlable chef F. Debauxais les rejoint. Avec Mordrel ils se partageront toujours les tâches et les rôles, parfois dans la rivalité : à Deb le travail quotidien et obscur de porter l'œuvre et les gens sur ses épaules, à Olier une plume et une intelligence rares et fécondes, mais pas toujours le réalisme souhaitable à côté de ses idées véritablement fondatrices.

Nous qui ne les avons pas connus, ni partagé leurs peines et même leurs souffrances, ne les jugeons pas. Il fallait les deux hommes, deux piliers de la cause bretonne, tout comme il fallait le savoir, la créativité, le labeur incessant et la ténacité à toute épreuve, le génie même, de Roparz Hemon pour rendre possible

Adsaver Breizh Atao

Né à Paris en 1901, Olier Mordrel traversa les tourments du vingtième siècle breton et européen. Son père, natif de Plerguer, était officier général et sa mère d'origine corse et champenoise. Étudiant aux Beaux-Arts de Paris, il devint architecte à Quimper où il construisit le nouveau garage Renault et Ty-Kodak<sup>(2)</sup> le premier immeuble en béton de Bretagne, devenu aujourd'hui un monument classé. Mordrel était sans doute l'un des plus brillants architectes bretons de sa génération.

C'est juste après la Grande Guerre et son traumatisme, alors que le peuple breton allait se franciser et s'embourgeoiser rapidement, que quelques intellectuels



Sur la planche à dessin.

# GRANDES FIGURES



la (re)création d'une langue nationale bretonne moderne. (Nous reviendrons en breton sur ce grand homme dans un prochain numéro de War-Raok).

En 1922, Mordrel fut membre du comité directeur de l'*Unvaniezh Yaouankiz Vreiz* (Union de la Jeunesse bretonne). Son service militaire effectué, il en devint le directeur. En 1925, il co-signa avec R. Hemon le manifeste de *Gwalarn*, le premier et le seul rédigé en français. Olier Mordrel, tout comme F. Debeauvais, avait acquis un excellent niveau de breton parlé et écrit. En 1927, il fut de ceux, dont toujours Debeauvais, qui fondèrent le Parti Autonomiste Breton (*Strollad Ennenerezh Breiz*), à Rospenden. Épousant la douaniste Gail Le Guellec en 1927, il fut encore parmi ceux qui créèrent le Parti National Breton-P.N.B. (*Strollad Broadel Breiz*) en 1932 avec Deb évidemment qui en sera la cheville ouvrière, mais également son cousin Yann Bricker (assassiné), Yann Sohier (instituteur laïc bretonnant), Célestin Lainé (futur chef du Bezenn Perrot) et Marcel Guieysse, le fidèle des fidèles. C'est la doctrine du nationalisme intégral, après l'intéressée défection des deux Morvan, Dohamel et Marchal, ainsi que des fédéralistes "de gauche". En 1933, *Breiz Atao* imprime les propositions du programme S.A.G.A. (*Strollad Ar Geltaed Adsavet - Organisation des Celles Renaissances*) signé A. Calvez, c'est-à-dire Olier Mordrel. Ce programme voulait rejeter la neutralité du "Na ruz na gwenn, Breizhad hepken" - Ni rouge ni blanc, Breton seulement" qui se comprenait parfaitement au début du siècle mais était périmé après l'Union Sacrée des Français en 1914, et par conséquent faire des choix économiques et sociaux, nous dirions même sociétaux aujourd'hui, clairs et fondateurs d'avenir, s'imposait. Rejetant à la fois le marxisme et le capitalisme libéral, il proclamait une société basée sur la notion de contrat et les corporations, comme ciment de l'ensemble de la nation, en négation de la lutte des classes, de l'étatisme bureaucratique français, et comme base de la liberté d'entreprendre, mais limitée par le souci du social et la volonté d'organisation d'un Etat national breton... (relisez le programme d'AOSAVI - "Programme de Gouvernement Breton" et vous percevrez là, comme en d'autres domaines politiques, toute l'actualité de ces problèmes fondamentaux et des essais de réponses à leur apporter que Mordrel a le premier perçus, étudiés et des conclusions indémorables qu'il en tire). Le P.N.B. refusa ces thèses qui heurtaient trop sa sensibilité ou sa circonspection. Le penseur créa en juillet 1934 la revue *Sur*, afin de pouvoir exprimer et imprimer ses idées et ses idéaux, revue qui paraîtra jusqu'à la guerre puis reparaitra en mai 1942, pour un temps. Elle fut un complément intellectuel au politique *Breiz Atao* et au linguistique et littéraire *Gwalarn*.

Mordrel participera également, comme Debeauvais et surtout Célestin Lainé, au combat de l'ombre au sein des dirigeants de la société secrète *Gwenn-ha-Du*, dirigée par un Kuzul Meur, avec notamment R. Hemon... Epoque bénie où l'ensemble des militants bretons étaient unis dans leur combat et dont les génies et les créations diverses tendaient toutes vers un même but, le but suprême et supérieur à toutes leurs personnalités... L'espoir dirigeait encore leurs pensées et leurs actes ! La guerre déclarée à l'Allemagne par Londres puis Paris, après l'invasion de la Pologne par Hitler, Staline, il quitta, comme Deb, la Bretagne par sécurité

mais aussi afin de publier une Déclaration internationale, en français, anglais, allemand et flamand, affirmant la neutralité de la Bretagne dans le nouveau conflit. Les chefs Bretons imitaient ainsi les Irlandais de 1914 et l'Etat, qui cherchaient naturellement de la sorte à tirer profit des difficultés et des faiblesses - en France, il s'agissait d'effondrement - de l'Etat oppresseur de leur peuple : Flandres, Ukraine, Croatie, Hongrie, Pays Baltes, Roumanie etc. Tous deux cherchèrent également, à travers de petites rivalités d'influence personnelles, auprès des services concurrents de l'Abwehr et de la Wehrmacht, à recruter une armée de libération parmi les Bretons des Stalag de prisonniers de l'armée française en déroute. Deb voulait participer, fusse symboliquement, à la libération de Rennes du pouvoir français, afin de pouvoir affirmer ultérieurement les Droits des Bretons dans l'Europe nouvelle qui se dessinait alors. Tel fut le sens de la création, le 2 juillet 1940, du Conseil National Breton et, le 3, de la Déclaration du château des Rohan de Pontivy, ainsi que la création d'un nouvel organe de presse : *L'Heure Bretonne*. Le III<sup>e</sup> Reich triomphant préféra, malgré quelques hésitations, la main tendue de Pétain à Montoire. Disons que la liberté des peuples n'était certainement pas le souci premier des dirigeants nationaux-socialistes et que la problématique pour eux, à l'époque était, ou non, de dépecer le cadavre de la France. L'histoire des Etats, encore une fois, n'est pas celle des peuples, surtout quand ceux-ci subissent cette dernière sans broncher. Car il faut bien reconnaître que, outre les contraintes et obstacles de l'heure, en période troublée et belliqueuse, seule une poignée de fidèles accompagna la lutte des chefs de *Breiz Atao*, ce dont les Allemands s'aperçurent vite et en tirèrent immédiatement les conclusions, et que, même si le peuple breton désarmé et attentiste se réchauffa quelque peu, par la suite, à leur thèse (diffusion de *L'Heure Bretonne*, 25 000 ex.; *La Bretagne*, quotidien régionaliste de Yann Fouéré, 12 000 ex.; *La Dépêche de Brest*, de Y. Fouéré toujours, quotidiennement 100 000 exemplaires) ils se retrouveront à peu près délaissés par une opinion publique décecrée par cinq cents ans de domination française et soumis depuis un siècle et demi à la plus intense politique de déculturation et de manipulation des esprits au monde, le jacobinisme, ancêtre du stalinisme et du maoïsme. L'opinion publique, donc,



attendit la victoire du plus fort jusqu'en 1943 et même 1944. C'était, naturellement, avant que les crimes du national-socialisme ne fussent révélés... et ceux de leurs adversaires effacés des yeux de l'histoire officielle. Il faut également bien se souvenir, qu'en Bretagne, l'occupant c'était l'Allemand et non le Français. Pour les *Breiz Atao*, évidemment, c'était l'inverse... Incompréhension tragique. Dans la *vox populi*, la nouveauté est la vérité ! Ce fut alors la fin d'un immense espoir, la débacle de certains esprits, l'ineffable revanche d'autres, la capitulation d'une volonté ! Jamais clairement réaffirmée avant un certain janvier 2000, en Bretagne. Ce fut l'hallali sur tout ce qui pouvait prétendre, de près ou de loin, à être breton, dont des meurtres perpétrés par d'odieux terroristes sur des innocents lors de l'épuration communogaulliste. La Bretagne, comme Debeauvais et Mordrel, devait mourir ; elle survit encore soixante ans après ! L'espoir habite toujours certains de ses enfants ! Condamné avec son chef une première fois à mort en mai 1940, alors qu'ils résidaient en Allemagne, - l'année précédente Deb avait purgé un an de prison, en tant que chef du P.N.B., et Mordrel était condamné à la même peine avec succès, il fut une seconde fois condamné à la peine capitale, en juin 1946. Il était alors en Italie, avant de partir pour un exil de vingt-deux ans en Argentine où il se remarqua, après le décès de sa première épouse. Il exerça à nouveau son métier d'architecte. Auparavant d'août 44 à mai 45, il avait parcouru le Reich moribond, comme bien d'autres et notamment laissé son nom à un Comité de Libération, avec J. Doriot, digne sans doute des hôtels de Baden-Baden ou de Sigmaringen, et que dénonça un autre fugitif, qui passerait en Irlande, Célestin Lainé.

octobre 2005

# GRANDES FIGURES

## Prederour politikel

Le politique n'agira plus. Le penseur se révélera. Esprit toujours en éveil, énergie et intelligence à vif. Après l'exemple de l'action, il nous donnera matière à bâtir un nouveau nationalisme, comme nul autre. Je dirai même plus, si son action fut parfois entachée de son caractère autoritaire et égoïste, car sûr de sa propre valeur intellectuelle, peut-on évoquer un certain pédantisme ?... ou "faites ce que je dis et... laissez-moi ne rien faire", qui lui valut d'ailleurs l'animosité de bien des acteurs de l'époque, - dont l'épouse de Debeauvais, A. Youenou - son lauréat doctrinal et ses écrits, par contre, sont insurpassables et je dirais les seuls en français" à baliser l'histoire et l'avenir du nationalisme breton. De *Breiz Atao* (1973) à *Le mythe de l'Hexagone* (81), *La voie bretonne* (75), *L'essence de la Bretagne* (77), *L'idée bretonne* (81), tous textes de référence du plus grand penseur nationaliste mais fédéraliste. Mais l'on peut et je le crois sincèrement être les deux à la fois - et jusqu'à nos racines les plus lointaines avec *Les Hommes-Dieux* (79), *La civilisation des Celtes* (75), *La Bretagne dans la littérature* (80), *La folklore breton* (80), voire un intelligent et magnifique album touristique, par Pays, *La Bretagne* (83).<sup>(1)</sup> Notons que c'est, après un passage par l'Espagne, une fois revenu en Bretagne, en 1972, avec son épouse bretonnante, et mère de Trystan, une fois installé à Léchigat, en Pays Bigouden, paisiblement et sereinement, pour la première fois de sa vie, qu'il pourra faire le bilan de son action passée et dresser les perspectives d'un avenir qu'il nous appartient encore de définir... avant que son esprit ne parte définitivement pour l'Ouest-Lointain. *Ra vo Gwenn e Vel, da vireken!* Nous avons là une œuvre non seulement remarquable d'érudition, de sincérité et de lucidité, ce qui est assez rare pour être remarqué aujourd'hui, œuvre non seulement fondatrice de notre identité et de nos valeurs présentes et à venir, de nos futures luttes pour que le rêve de cette génération se réalise un jour prochain, cette fois en accord avec le peuple de Bretagne, faite de quoi cette dernière disparaîtra sous peu irrémédiablement, mais tout simplement une œuvre unique, dans tous les sens du terme, puisque aussi bien personne, je dis bien personne d'autre, ne l'a réali-



sée, n'a su ou osé dire ce qu'il a dit. Ce qui naturellement l'a fait détester ou redouter auprès de nos adversaires comme de nos faux amis. Ce qui justement nous le rend irremplaçable et indispensable. (Re) lisez par exemple : "Les tares de l'*Emsav*", "L'anti-racisme a bon dos" ou "Le poids de nos carcans" ou encore "On n'entertera pas *Breiz Atao*", de *La Voie bretonne*. Craint et repoussé par le nouvel *Emsav* à dominante marxiste, qui voulait bien sûr donner des gages de bonne pensée à ses ennemis sans oser comprendre qu'il travaillait ainsi contre sa propre pensée d'identité bretonne et européenne, Mordrel n'insistera pas et quittera rapidement *Strollad Ar Vro* - S.A.V. A-t-il eu tort ? Il était, en tout état de cause, assez avancé en âge et en expérience



En l'ont : Saint-Aubin du Cormier, 1938.

WAR RAOK

LA VOIE DE LA NATION BRETONNE - mouezh breizh

10 octobre 2005

WAR RAOK

LA VOIE DE LA NATION BRETONNE - mouezh breizh

# GRANDES FIGURES



dans cette péninsule oubliée. Et s'effacent aussi la passivité, la timidité, la tristesse qui ne sont pas les qualités des vrais 'sangliers' qu'étaient autrefois les Bretons, mais les défauts des vaincus. La paix française nous avait anesthésiés... pour le moment, nous avons une chétive littérature, une langue qui en est encore à se chercher, une musique qui s'expérimente, des arts plastiques et une architecture à l'état de promesse, pour finir une éthique nationale tout juste pressentie. Mais ce léger héritage nous inspire néanmoins une vision originale du monde, qui sera la mère de toutes les activités de l'esprit dans un style où nous nous reconnaissons." (*L'essence de la Bretagne*, pp.88-89). A nous de montrer qu'il avait raison dans son optimisme lucide de vieux combattant, et que ce sont bien des germes et non des cendres. Avec Deb, il nous montra que l'action ne vaut rien sans pensée mais également que penser sans agir ne vaut guère mieux. Ils pensèrent et agirent. L'un mort d'épuisement à la lutte, l'autre écrivain... portant témoignage de leurs actions, de leurs pensées, à travers le temps qui passe, qui juge... et se dégage. A nous de le lire car "Le retour de l'Ensav au nationalisme aura une conséquence logique : la réhabilitation de Breizh Atao."

- NOTES :
- 1) "Fransez Dechauvais, rener Breizh Atao" in *War-Raok* n°13.
  - 2) Anna Youenou, *Fransez Dechauvais de Breizh Atao et les siens*, 6 volumes - Rennes, 1973-83.
  - 3) 1918-1945 *Bretagne, modernité et régionalisme*, Pierre Mardaga Editeur, Liège-1986.
  - 4) En breton, nous disposons des écrits de R. Hemon, "Ur Breizhad oc'h adkavout Breizh", Al Liamm, Brest, 1972, ainsi que "Ar bed die ar brezhoneg", Hor Yech, Lesteven, 1994.
  - 5) Olivier Mordrel, *Breizh Atao, histoire et actualité du nationalisme breton*, Alain Moreau, Paris, 1973.
  - 6) *La voie bretonne. Nature et Bretagne*, Quimper, 1975.
  - 7) *L'essence de la Bretagne*, Kelenn, Guipavas, 1977.
  - 8) *L'idée bretonne, histoire idéologique du mouvement breton*, Albatros, Paris, 1981.
  - 9) *Le mythe de l'hexagone*, Jean Picollet, Paris, 1981.
  - 10) *Les Hommes-Dieux, récits de mythologie celtique*, Copernic, Paris, 1979.
  - 11) *La Bretagne dans la littérature*, (pref. de Y. Brekilien), Sous le pseudonyme de G. Laumay : La Civilisation des Celtes, Farnol, Genève, 1975.
  - 12) *La Bretagne dans la littérature*, Crémille, Genève, 1980.
  - 13) *Le folklore breton, étude de la civilisation rurale bretonne*, Crémille, Genève, 1980.
- ainsi que tous les articles de Breizh Atao, Star Gwalarn, La Bretagne Réelle, L'Avenir de la Bretagne, Ar Bed Keltiek, Al Liamm, etc.

pour avoir le droit, et même le devoir moral, de s'échapper tout à fait de ce petit monde introverti et sectaire du "mouvement breton". L'évoquer dans ces lignes n'est pas nostalgique mais bien hommage rendu et retour aux sources de notre combat à venir pour la Bretagne et l'Europe que War-Raok défendra sans cesse. En effet Olivier Mordrel fonda la philosophie politique du nationalisme breton : ce n'est pas négociable ! "Notre avenir est tout de lutte. Avec elle, la vie s'infiltrera de nouveau

**kêrvreizh**  
centre culturel  
Breton & Européen

tous les jours de 10h à 19h  
métro montparnasse  
ou édgar quinet

YANN-BER TILLENON  
40 ANNÉES DE PEINTURE  
EXPOSITION PERMANENTE

5-7 Bd Édgar Quinet 75014 PARIS  
tél/fax, 01 43 20 36 55

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mousaz breizh

octobre 2004

# IRISH REPUBLICAN ARMY

## I.R.A., l'Armée Républicaine Irlandaise (1<sup>ère</sup> partie)

L'I.R.A., l'Armée républicaine irlandaise, a officiellement renoncé à 35 années de lutte armée contre la couronne britannique, et s'est engagée à poursuivre la lutte pour la réunification et l'indépendance de l'Irlande par des moyens légaux. Toutes les unités de l'I.R.A. ont reçu cet ordre et les volontaires devront veiller au développement de programmes politiques par des moyens "pacifiques".



Wolf Tone.

Per ar Gioc'h

Ce communiqué de l'IRA constitue en fait une réponse positive à l'appel formulé en avril par le leader du parti nationaliste irlandais, le Sinn Féin, à la politique de l'I.R.A. Gerry Adams qui avait enjoint à l'armée clandestine de faire taire ses armes : "Je demande à tous les nationalistes et républicains irlandais, y compris ceux qui ont manifesté leur engagement comme volontaires de l'I.R.A. de mettre leurs talents et leur énergie dans la construction d'une Irlande nouvelle". Il ne nous appartient pas de juger cette décision de l'armée républicaine. On comprend dans quel contexte ce communiqué a été publié. Ne pas voir les actions militaires de l'I.R.A. assimilées au terrorisme aveugle des fanatiques de l'islam, terrorisme qui a endeuillé cet été la capitale anglaise. Mais au fait qu'est-ce que l'I.R.A. ? Un bref rappel historique s'impose sur cette organisation clandestine, organisation qui pour certains est un ramassis de terroristes, voire de voyous, pour d'autres

révisionnistes habituels, une organisation marxiste... et enfin pour les plus incultes une formation militaire née en 1970 ! Cet article est forcément incomplet, seules les principales dates, les principaux faits sont mentionnés. Il existe de très bons livres sur la question irlandaise, notamment celui d'Olivier Mordrel, *I.R.A.* Aussi je conseille aux lecteurs intéressés par cette lutte de libération irlandaise de compléter leurs informations par une bonne lecture et m'excuse pour les raccourcis dans cette longue, très longue histoire de l'Armée Républicaine Irlandaise.

Des siècles de colonisation : reprendre la terre à l'ursupateur anglais

Pour comprendre le mouvement nationaliste irlandais et plus particulièrement cette armée républicaine, il faut se pencher sur la période qui concerne le mouvement du Home Rule irlandais, la formation des *Irish Volunteers* et le soulèvement de Pâques 1916. Autour de 1780, la situation en Irlande s'est stabilisée : un Parlement de propriétaires (des colons) jouissant d'une assez forte autonomie à l'égard de la couronne anglaise gouverne et exploite

sans scrupule la paysannerie catholique. Ce parlement est totalement indifférent aux souffrances de ce peuple irlandais. En 1791, un jeune universitaire de Kildare, Théobald Wolfe Tone, publie un pamphlet : "En faveur des Catholiques d'Irlande". Immédiatement des sociétés d'"Irlandais Unis" se constituent à Belfast et à Dublin. En 1795, Wolfe Tone et ses camarades, les Irlandais Unis, Russel, Simms, Neilson et Mc Cracken prêtent serment : "Jamais ils ne renonceront à leurs efforts avant d'avoir détruit la souveraineté anglaise sur leur pays, et affirmé l'indépendance de celui-ci". Wolfe Tone a des idées très précises et une large vision de l'avenir. Il meurt pendant le soulèvement de 1798. Vers 1840 la famine frappe la population irlandaise. Cette famine et l'émigration coûtent deux millions d'hommes à l'Irlande. Principale destination pour ces émigrés : l'Amérique. Ce sont ces Irlandais d'Amérique qui vont donner l'élan et les capitaux nécessaires aux différents soulèvements contre l'Angleterre. Dans le même temps, la classe privilégiée protestante crée "l'Ordre d'Orange" pour le maintien des lois et la paix dans le pays, le maintien de la constitution protestante et la défense du roi d'Angleterre. C'est une réponse claire aux "Irlandais Unis" de Wolfe Tone. Cet ordre orangiste est devenu très puissant en Irlande. L'Ordre contrôle par exemple



La comtesse Markievicz, une des héroïnes de la révolte de 1916.

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mousaz breizh

octobre 2004





## IRISH REPUBLICAN ARMY



Michael Collins.



Eamon de Valera.

l'attribution des logements et veille à ce que les Catholiques n'en bénéficient jamais. Les Frères orangistes diffusent de loge en loge leur propagande anti-catholique et anti-nationaliste. Tous les 12 juillet, c'est le défilé annuel commémorant la bataille de Boyne, les triomphes d'Orange et la défaite des Catholiques à la bataille de Diamond dans le comté d'Armagh en 1795. C'est en effet après cette bataille que les Orangistes confisquèrent les terres aux Catholiques. Aujourd'hui l'Ordre d'Orange est l'ossature secrète du Parti Unioniste en Irlande du Nord. C'est lui qui a créé et armé la plupart des groupes extrémistes protestants comme l'U.D.A., l'U.F.F., l'U.F.V. ou Red Hand...

Dans le Sud, de jeunes Irlandais acquièrent la conviction que, s'ils veulent obtenir l'indépendance, ils devront se battre pour elle, plutôt que d'attendre la part de *Home Rule* qui sera de toute façon imposée à l'alliance des Orangistes et des Conservateurs par les experts de Westminster. Ces jeunes Irlandais sont tous des *Fenians* ou membres de la Fraternité Républicaine Irlandaise (I.R.B.)<sup>(2)</sup>. La fraction américaine s'intitule le *Clann na Gael*<sup>(3)</sup>. Le Clann et l'I.R.B. se regroupent sous la dénomination de *Fenians*.

En 1898, les prisonniers *Fenians*<sup>(4)</sup> bénéficient d'une amnistie. Thomas Clarke<sup>(5)</sup> en sort bien déterminé et pense que l'Irlande trouvera sa chance lorsque l'Angleterre sera en difficulté. L'idée de frapper l'Angleterre lorsqu'elle sera en guerre, sera reprise en 1939 par Sean Russell qui lancera la "bombing campaign" de l'I.R.A. contre l'Angleterre.

### WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mou...

Venons en maintenant au soulèvement de 1916. Je pense qu'il est superflu de revenir sur ces événements de cette semaine de Plagues 1916. Défiant la puissance de l'Empire britannique, les volontaires défilent le lundi 24 avril sous le commandement de Padraig Pearse<sup>(6)</sup>, poète et instituteur, qui va devenir la grande source d'inspiration de tous les républicains. On peut avancer qu'ils sont environ 1 200 sans compter les membres de "l'Armée des Citoyens" de James Connolly<sup>(7)</sup>. Les insurgés se battent avec courage contre les soldats soutenus par l'artillerie. Il faut rappeler que la veille même de l'insurrection, des armes envoyées par l'Allemagne, sur l'instigation du *Clann na Gael* et de Sir Roger Casement<sup>(8)</sup>, sont saisies par les autorités. Casement sera condamné et pendu pour cette entreprise. Ils tiennent néanmoins pendant près d'une semaine. Dublin est fortement endommagée et près de trois mille personnes y trouvent la mort.

Les chefs nationalistes irlandais savaient que leur soulèvement aboutirait à un échec, mais ils sacrifiaient leur vie pour que leurs rêves deviennent réalité après leur mort.

Après l'insurrection de 1916, les événements prennent un cours prévisible. Les principaux leaders de la révolte sont exécutés par les Anglais, les autres emprisonnés. La loi martiale

est décrétée. Tout cela provoque un élan sans pareil de patriotisme dans toute l'Irlande.

Un nom peu connu devient rapidement très familier : De Valera<sup>(9)</sup>. Elu chef des prisonniers de la prison de Dartmoor, De Valera est le dernier commandant insurgé à s'être rendu durant l'insurrection. En août 1917, il est élu sous la bannière du *Sinn Féin*<sup>(10)</sup>.

Dans les coulisses, Michael Collins<sup>(11)</sup> et Thomas Ashe parcourent le pays et recrutent pour l'armée des volontaires un nombre toujours croissant de jeunes Irlandais. Thomas Ashe est arrêté par les Anglais. Emprisonné il fait la grève de la faim et meurt alors qu'il est alimenté artificiellement. Collins réussit à s'en sortir en échappant au filet. La répression est de plus en plus féroce. On arrête au nom de la *Defense of the Realm Act* mais sans toutefois parvenir à étouffer le cœur de ces jeunes rebelles qui crient : "Debout pour la République". Le 25 octobre 1917, le *Sinn Féin* tient son congrès et De Valera est élu Président.

### Oglagh na hÉireann Assurer par la force des armes l'indépendance de l'Irlande

En 1918, le journal des Volontaires, *An Toghlacht*, affirme dans son numéro du mois d'août : "Les Volontaires Irlandais constituent l'Armée de la République Irlandaise". L'Etat-Major des Volontaires coordonne les différentes lignes politiques et orientations proposées par les leaders en campagne. Destruction massive des casernes de la police royale irlandaise pour Liam Lynch, colonnes volantes très mobiles pour la guérilla selon Dick Me Kee, et enfin Collins propose l'arme peut être la plus efficace de toutes : la destruction du réseau d'espions que les services anglais utilisent pour s'assurer le contrôle du pays. Pendant toute cette période de cette guerre anglo-irlandaise, les Volontaires et le *Sinn Féin* poursuivent des actions séparées mais complémentaires.

Le 10 juillet 1920, Derry est le théâtre d'attaques protestantes contre le quartier catholique. D'autres villes d'Ulster connaissent une histoire similaire.

En mars 1921, quelques mois avant la trêve qui met fin aux hostilités anglo-irlandaises, la *Dail* (Assemblée Nationale) accepte que De Valera endosse publiquement la responsabilité des actes militaires de l'I.R.B. Pendant la guerre, c'est sous le sigle I.R.A. (*Irish Republican*

*Army*) que l'on apprend à connaître les Volontaires après la première *Dail*.

Le 6 décembre 1921, les négociateurs irlandais signent le traité (*Government Act*) avec les Anglais. Ce traité crée un Etat Libre d'Irlande, dominé par l'Empire britannique, ayant son propre gouvernement et un statut constitutionnel identique à l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. C'est la partition de l'Irlande telle que nous la connaissons aujourd'hui. Le serment, le partage... sont les clauses clairement incompatibles avec les aspirations du mouvement nationaliste. En signant, Collins a eu l'impression de signer son propre arrêt de mort. Cependant il considère que c'est le "meilleur compromis" pour accéder à une République indépendante pleine et entière.

Le 10 décembre 1922, De Valera adresse un courrier à Joseph Mc Garrity. Il illustre parfaitement son attitude envers le Traité : "Si les Républicains restent à l'écart et laissent le Traité en vigueur, leur soumission équivaut à l'abandon de la souveraineté nationale, si les Républicains interviennent... leur résistance signifie qu'ils s'opposent par les armes à la décision qui est indubitablement celle de la majorité". De Valera, s'il se trouve quelque peu éloigné des Conseils militaires, assume ses responsabilités par fidélité à ses camarades. Il n'appartient pas à la fraction armée. Il se retrouve néanmoins le chef le plus populaire du parti républicain. Il ne faut pas oublier que la guerre a coûté la vie à dix plus grands leaders nationalistes. En août 1923 le *Sinn Féin* remporte un franc succès aux élections générales, 15 000 prisonniers (*Sinn Féin* et I.R.A.) sont libérés des camps d'internement et le 16 juillet 1924, De Valera, Liam Deasy et Austin Stack sortent également de prison. Dans les six comtés du Nord-Est, la partition n'est plus une question brûlante et l'I.R.A. est écrasée. Ceux qui ont survécu aux terribles violences doivent maintenant compter avec les Brigades Spéciales de Brookeborough, la police de l'Ulster et l'armée britannique.

Dans le Sud, les Républicains qui sortent de prison ou des camps se heurtent souvent à une population hostile. Dans l'Etat libre, tout meurtre commis par des Républicains est considéré comme une atrocité. Pour les partisans du Traité, les Républicains sont des francs-tireurs. Tels des assassins, ils se sont retournés contre leurs frères irlandais au mépris de l'Etat légalement constitué. Ce point de vue explique la rigueur de certains soldats de l'Etat libre envers les Républicains. Les services de renseigne-

ments de cette armée légale sont soupçonnés d'avoir participé à un grand nombre de meurtres. Collins est tué dans une embuscade ainsi que Banfield, membre important de l'I.R.A. Le nombre important de morts éveille le ressentiment des jeunes de l'armée clandestine. Ils veulent se venger.

Le résumé politique de l'I.R.A. apparaît dans l'accord du 15 septembre 1926 conclu avec le *Clann na Gael* d'Amérique. Mike Dillon, secrétaire du Clann, s'engage devant le Docteur Andrew Cooney, Chef d'Etat-Major de l'I.R.A., à ce que le Clann accorde "son soutien indivisible, physique, moral et financier aux Oglagh na hÉireann (les Volontaires Irlandais) pour assurer par la force des armes l'indépendance de l'Irlande". Pendant les années qui suivent, les actions de l'I.R.A. se multiplient : attentats, meurtres, raids... Des rumeurs insidieuses laissent entendre que les Républicains pourraient entrer au Parlement en cas de suppression du serment ! En tant que Président du *Sinn Féin*, De Valera déclare qu'il ne faut faire aucune déclaration pouvant "nuire à l'examen de toute proposition politique honorable ou entraver toute mesure visant à l'unification du peuple irlandais".

Une résolution, dont la Comtesse Markievicz et Sean Lemass sont les auteurs, obtient la majorité des voix : "Aucun changement dans la politique du *Sinn Féin* ne sera décidé au cours de cet *Ar Dáil* mais il reste entendu que l'ensemble de l'organisation ou une partie d'elle pourra engager des discussions sur tous les sujets, sauf l'acceptation du serment d'allégeance à un roi étranger et la partition de l'Irlande...".

De Valera abandonne la présidence du *Sinn Féin* et fonde son propre parti : le *Fianna Fail*<sup>(12)</sup> (Les Soldats du Destin). Le *Fianna Fail* agit comme un parlement, ses membres revendiquent le droit de représenter leurs mandats sans prestation de serment. S'ils ne l'obtiennent pas, ils s'efforceront de réduire une majorité qui, dans l'intérêt de la République, se réunira en dehors de la *Dail* et prendra en mains l'administration du Pays.

Le 23 juin 1927 lors des élections le *Fianna Fail* enlève 44 sièges. Le 10 juillet le vice-Président du cabinet formé par le Cumann na nGaedheal, Kevin O'Higgins, est assassiné par deux jeunes de l'I.R.A. Le gouvernement, après ce meurtre, présente trois projets de loi destinés à assurer la stabilité du pays. Parmi ces trois projets, l'un exige

de tous les candidats aux élections une déclaration ayant valeur de serment, s'ils sont élus ils siégeront à la *Dail* et prêteront le serment d'allégeance. Les députés du *Fianna Fail* qui refuseraient de prêter serment seraient invalidés.

Le 11 août suivant, De Valera et ses amis du *Fianna Fail* sont à leur banc au parlement. De Valera déclare à l'huissier présent, en irlandais : "Je ne suis pas prêt à prêter serment, je ne prêterai pas serment. Je suis prêt à apposer mon nom dans ce registre afin d'obtenir la permission d'entrer dans la *Dail* mais cela n'a pas d'autre signification", et repoussant une bible se trouvant sur la table, il répète : "Rappelez-vous, je ne prête pas serment."

Le 21 mars 1928, Sean Lemass, ancien ministre de la Défense dans le gouvernement républicain clandestin du *Sinn Féin*, concède : "Le *Fianna Fail* est un peu un parti constitutionnel, nous l'admettons, mais avant tout c'est un parti républicain."

### Maurice Twomey, Fenian de droite, devient chef d'Etat-Major de l'I.R.A.

En mai 1931, les politiques de l'I.R.A. remportent une victoire éphémère. La Convention de l'I.R.A. prend la décision de créer une organisation





## IRISH REPUBLICAN ARMY



mée clandestine déplorent ces combats inutiles. Le paysage politique irlandais bouge. Le *Cumann na nGaedheal* et un parti paysan, le Parti centriste, fusionnent pour constituer le *Fine Gael* (la Tribu des Gaëls), sous la direction de William T. Cosgrave, James Dillon et Franck MacDermot. Mais le principal chef sur le plan national est O'Duffy. Les tensions politiques se multiplient. L'I.R.A., sur un plan tactique, aurait peut-être mieux fait de rester neutre et à l'écart du conflit entre les Chemises Bleues et la *Fianna Fail*.

L'élimination des Chemises Bleues, mouvement de droite, aurait dû amener un renforcement d'une tendance de gauche. Du tout, car l'éternel dilemme de l'I.R.A. sur l'utilisation de la force contre une partie ou contre l'ensemble de ses ennemis, s'est à nouveau posé et a provoqué une scission dans le mouvement. C'est la *Fianna Fail* qui apparaît incontestablement la plus stable et la plus puissante. Des tensions internes affaiblissent l'organisation militaire. Tentative d'entrisme de la part d'éléments pro-communistes qui souhaitent l'avènement d'une République des Travailleurs. Echec ou opération avortée. Le Parti Communiste Irlandais a pratiquement cessé d'exister et son journal, *Workers' Voice*, cesse de paraître. Le 7 mars 1936, au cours d'une réunion au Barry's Hotel à Dublin, un nouveau parti politique se crée : Le *Cumann Poblachta na hEireann*. On y décide de jouer sur les deux tableaux. La nouvelle formation politique participera aux élections parlementaires dans le Nord et dans le Sud mais en stipulant que les candidats élus n'occuperont pas leur siège ! Dans tout ce contexte politique parfois très confus, l'I.R.A. continue la lutte armée, attentats et assassinats. Les condamnations sont nombreuses. C'est la préparation de la "bombing campaign" par Sean Russell et McGarrity. Comme la Grande Bretagne est, aux yeux de Russell, responsable de la partition, c'est chez elle qu'il faut porter la guerre. Cette cam-

## IRISH REPUBLICAN ARMY



pagne d'attentats à la bombe peut nous paraître une folle entreprise, mais en 1936, aux hommes qui vivent en Irlande, elle semble logique.

En Amérique, en août 1936, Russell annonce pour la première fois son plan à une poignée de fidèles du Clann. De violentes critiques sont formulées à l'encontre de Valera : "Au lieu de lutter, comme il l'avait promis, pour une République d'Irlande, il s'est contenté de lui permettre d'être une nation vassale d'un souverain étranger." "Les forces républicaines attendent le moment opportun pour combattre de toutes leurs forces pour la liberté de la nation. Quand le moment viendra-t-il ? Lorsque les Britanniques seront engagés dans un conflit européen. Mais notre plan de combat est prêt."

Le 12 janvier 1939, la "bombing campaign", commence officiellement. Un ultimatum est adressé au Premier Ministre britannique, au Gouvernement d'Irlande du Nord, au secrétaire britannique aux Affaires Étrangères, à Hitler, à Mussolini et à tous ceux qui peuvent être intéressés : "L'heure du combat est venue. L'Armée Républicaine Irlandaise somme l'Angleterre de retirer ses forces armées, ses fonctionnaires et ses représentants de tous ordres de toutes les régions d'Irlande, mesure préliminaire essentielle aux relations de paix et d'amitié entre nos deux pays. Au nom de Dieu, nous sommions aussi le peuple d'Irlande, ici ou en exil, de nous aider dans l'effort que nous allons entreprendre pour imposer cette évacuation et instaurer la République d'Irlande."

Les explosions se produisent un peu partout en Angleterre (canalisations de gaz, centrales électriques, toilettes publiques, vestiaires des gares, boîtes aux lettres, cinémas, bureaux de poste...), faisant d'importants dégâts matériels mais également de nombreuses victimes innocentes. De Valera condamne cette campagne, et demande aux organisateurs : comment espérez-vous emporter une décision par de tels moyens ? Certains d'entre eux, croient-il, ont un idéal élevé mais ils interprètent mal l'histoire irlandaise et ne tiennent pas compte du changement des conditions historiques. De nombreux militants de l'Armée Républicaine sont arrêtés et condamnés. Le gouvernement irlandais, chose curieuse, est le premier à voter des lois contre l'I.R.A. La campagne est pratiquement terminée en 1939. Seulement une douzaine d'opérations se produisent en 1940, en riposte à la pendaison de deux volontaires de l'I.R.A., Peter Barnes et Frank Richards alias McCormick, pour leur participation à

l'attentat de Coventry. Cette pendaison soulève une vague d'amertume contre l'Angleterre dans toute l'Irlande. Cette tragédie symbolise celle de tous ces jeunes hommes engagés dans l'armée clandestine. Leur idéalisme leur coûte la vie, comme à de nombreux autres volontaires, sur une potence de Sa Majesté britannique.

Les effets de cette "bombing campaign" sur l'opinion publique vont aggraver la situation déjà précaire de l'I.R.A. Le 14 juin 1939 est votée une loi qui autorise la détention sans procédure. Quelques jours plus tard, l'I.R.A. est déclarée organisation illégale. L'état d'urgence est proclamé le 2 septembre. Le Gouvernement, la *Dail* et le *Seanad* décident que le conflit armé se déroulant actuellement en Europe crée un état d'urgence, ce qui a des répercussions sur les intérêts vitaux de l'État. Le décret accordant des pouvoirs d'exception au gouvernement est promulgué le jour suivant. L'I.R.A. ne va pas tarder à reprendre ses opérations militaires.

### NOTES :

- 1) Wolfe Tone Theobald (1763-1798) est le véritable inspirateur du nationalisme irlandais. Chef des "Irishmen Unis" (*United Irishmen*) sa rébellion fut matée et Tone, incarcéré, se suicida.
- 2) I.R.B. *Irish Republican Brotherhood* : Fraternité Républicaine Irlandaise, créée par James Stephens en 1858 à Dublin. L'I.R.B. organisa avec succès le soulèvement de 1867. En Amérique, l'I.R.B. était connue sous le nom de *The Fenian Brotherhood*.
- 3) *Clann na Gael*, la race gaëlique ou fils d'Irlande, créé en 1867 pour unifier le mouvement fenian en Amérique.
- 4) Les *Fenians*, soldats du mythe Fionn (Finn), troupe de jeunes dont les aventures sont contées dans les sagas irlandaises. Désigne aujourd'hui une troupe d'infanterie ou les insurgés fenians historiques.
- 5) Clarke Thomas, né en 1858, membre du *Clann na Gael*. Ses activités révolutionnaires en Irlande lui valent 15 années d'emprisonnement. Après sa libération, il participe à la réorganisation de l'I.R.B. Un des signataires de la proclamation de la République Irlandaise, il est exécuté le 3 mai 1916.
- 6) Pearse Padraig (1879-1916) professeur prénait une Irlande libre et gaëlique Il est en 1913 membre du Conseil Supérieur de l'I.R.B. et est choisi pour être Président du Gouvernement Provisoire de la République d'Irlande proclamée à Pâques 1916. Il est exécuté le 3 mai 1916.
- 7) Connolly James, né en 1870 en Irlande mais élevé en Écosse. De tendance socialiste, il se joint à l'I.R.B. pour organiser le soulèvement. Grièvement blessé au cours des combats de la Poste Centrale de Dublin. Cela n'empêche pas qu'on le traîne devant le peloton d'exécution le 10 mai

1916.  
8) Casement Sir Roger, né en 1864. Anabli pour les services humanitaires rendus au Congo pendant son passage dans l'administration coloniale anglaise. Il tente de lever, pendant la première guerre mondiale, une brigade parmi les Irlandais que les Allemands ont fait prisonniers, afin de combattre pour l'Irlande lors du soulèvement de 1916. C'est un échec, cependant les Allemands envoient des armes en Irlande par le cargo "Aud". Quant à Casement, il est capturé en débarquant d'un sous-marin dans le Comté de Kerry. Condamné pour trahison, il est pendu le 3 août 1916.

9) De Valera Eamon (1882-1975), né à New York. A la formation des *Irish Volunteers* en 1913 il est promu capitaine. Durant l'insurrection de 1916, De Valera commande une troupe qui occupe la *Boland's Bakery* et surveille l'entrée sud-est de Dublin. Condamné à mort par une cour martiale, sa peine est finalement commuée en réclusion à perpétuité. Octobre 1917 il est élu Président du *Sinn Féin* et en quelques mois il devient un homme fort en détournant les rênes de l'organisation politique et militaire. Arrêté en mars 1918 par les Anglais il s'évade le 3 février 1919. Le 11 juillet 1921 il négocie une trêve avec Lloyd George. Janvier 1922 il démissionne de son poste de Président de la *Dail* car il s'oppose au Traité. Il entre dans l'opposition et refuse de siéger au *Dail Eireann* suite à son refus du serment d'allégeance. Il fonde en 1927 le *Fianna Fail*. Il sera Président du Conseil Exécutif, c'est-à-dire Premier ministre de 1932 à 1948, 1951 à 1954 et de 1957 à 1959. Enfin, De Valera sera Président de la République de 1959 à 1973. À noter qu'il déclara la neutralité de son pays lors du déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

10) *Sinn Féin*, signifie en irlandais "Nous-mêmes". C'est un parti politique nationaliste créé le 28 novembre 1905 par Arthur Griffith. Aujourd'hui encore le *Sinn Féin* est un parti politique important et devient l'interlocuteur privilégié en Irlande du Nord.  
11) Collins Michael (1862-1922) est réellement le grand chef militaire de la lutte pour l'indépendance de l'Irlande. Il en a été l'âme principale et le héros indiscutable. Il est l'insaisissable inspirateur des plus grandes opérations de l'I.R.A. Sous sa conduite, le 21 novembre 1920, huit commandos assassinèrent, au même moment et en huit lieux différents, seize officiers des services secrets britanniques. En désaccord avec De Valera sur l'accord conclu au sud de l'Irlande, Collins sera assassiné par l'un des siens en août 1922. Comme bien souvent, les fruits de la lutte sont recueillis, non par ceux qui l'avaient menée au péril de leur vie, mais par les politiques, en l'occurrence Eamon De Valera.

12) *Fianna Fail*, "troupes de la pierre de Fal", "Soldats du destin". La pierre levée de Fal était dite posséder le pouvoir magique de désigner le vrai roi d'Irlande. On l'appelle aussi parfois "pierre de destins". Le *Fianna Fail* est un parti politique nationaliste de droite. Il est aujourd'hui le plus grand parti d'Irlande, plusieurs fois au pouvoir.

### IDÉE-CADEAU

### L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"



Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)

prix : 8 €  
Commande et règlement à l'ordre d'ADNAV  
BP 80337  
35003 RENNES CEDEX 3

### WAR RAOK

la voie de la nation bretonne — mouezh breizh

octobre 2005

octobre 2005

la voie de la nation bretonne — mouezh breizh

### WAR RAOK

# La dette environnementale de la France envers notre nation (1<sup>re</sup> partie)

Les grands discours redondants, les inutiles programmes utopiques, les éternelles revendications (d'éternels geignards post-soixante-huitards) ne sont plus de mise, car pour le peuple breton et sa terre, il n'y a plus le temps de tergiverser : notre jeune génération se retrouve déjà face à un problème de santé publique, nous proposons donc une synthèse claire de l'état éco-environnemental de notre pays.



Les chaos du Gouet.

## Des crimes environnementaux perpétrés par la France

La Bretagne peut se plaindre, comme tout le monde le sait, d'avoir été forcée par la France à signer un traité d'union quelque peu douteux, d'avoir vu les droits pourtant clairement énoncés par le droit traité bafoués, d'avoir été volée de son trésor et de ses joyaux, d'avoir été annexée illégalement par la République Française, d'avoir subi un ethnocide global : destruction des structures économiques, artisanales et industrielles traditionnelles (ce qui a entraîné un exil et un appauvrissement démographique unique avec l'Irlande, au cours de l'histoire contemporaine occidentale) ; déclercalisation hystérique, déspiritualisation et attaques continuelles envers le schéma mental traditionnel celtique et son modèle sociétal ; massacre du stock humain breton lors de la première guerre mondiale ; francisation linguistique forcée et interdiction du breton ; assujettissement mental ; asservissement juridique et administratif ; division de son territoire puis intégration à un espace Grand Ouest sans signification d'aucun ordre ; droits de l'homme bafoués encore et toujours maintenant.

Cependant, si on excepte la langue – et encore le peuple israélien vient nous contredire chaque jour qu'un nouveau de ses membres apprend au cours de son *alvo l'ivrit* – aucun de ces faits ou exactions, aussi graves puissent-ils être, sont irréversibles. La foi en l'*Ennau*, en le peuple et la terre bretonne, une action prégnante et de tous les instants, suffiront à atteindre nos objectifs et ainsi à récupérer le terrain perdu. Car pour la première fois depuis des siècles, le mouvement culturel breton a une dynamique positive, et comme l'analyse graneiste l'a prouvé efficacement, une dynamique culturelle ascendante préfigure toujours la victoire politique. Ajoutons un autre paramètre : l'impasse socio-éco-financière qu'emprunte la France depuis qu'elle a décidé de transférer l'effort budgétaire de la recherche, de l'éducation et du développement infrastructurel et industriel vers le seul poste de l'aide sociale à tendance xénophobe, nous amène à penser que la faillite de l'état français sera lui aussi global et doublé qui plus est de lignes de fracture bien plus importantes et complexes que l'exemple argentin. Dans la

période obscure de troubles et de fléchissement idéologique à venir, la lumière de notre légitimité et de nos valeurs n'en sera que plus visible. Le grand crime de l'état français est d'un autre ressort : un crime à beaucoup plus long terme, puisque c'en est une histoire de plusieurs générations. Nulle victoire politique ne pourra l'effacer. Il s'attaque à ce qu'il y a de plus précieux dans notre réalité charnelle : notre substratum de vie, notre sphère d'expression quotidienne, bref notre Environnement. Que sera l'Environnement pour nous dans ce texte ? Car nous constatons que ce terme n'a jamais été aussi galvaudé que dans la société décadente et sur individualiste actuelle. Réponse simple, celle de *Léxis Larousse* : "Ensemble des facteurs dont dépendent la vie et la postérité d'une population". Sans terre, sans eau, sans océan, sans sol, sans biocénoses, pas de postérité, pas de vie. Or que constatons-nous ? Que chacun des organes cités du corpus environnemental breton est attaqué.

## Analyse actualisée de l'état du corpus environnemental

Première constatation : la qualité du stock hydrique est définitivement atteinte à l'échelle d'une génération. Qu'on se le

dise, aucun des enfants naissant en Bretagne en 2005 ne boira d'eau non polluée au robinet de son vivant. En effet, l'eau de tous les drains naturels (ou artificiels) bretons est atteinte dans son équilibre minéral : trois types de pollution (topographique, minérale ou organique) ont durablement modifié l'écosystème aquatique (piscicole, algal et ripisylvicole). Et plus grave : les stocks phréatiques (nappes d'eau présentes dans les couches géologiques) et édaquiques (total des différents types d'eau présente dans la structure des sols) sont tout autant atteints ; or pour certains domaines aquifères il peut falloir l'équivalent de plus d'une vie humaine pour son renouvellement total. Les drains transfèrent aux estuaires et littoraux cette pollution polymorphe et à terme, déstabilisent également les flux côtiers de matière, amenant peu à peu une dystrophie (mauvais équilibre des nutriments présents) – les conséquences de l'eutrophisation (voir lexique) étant les plus visibles – jusqu'aux domaines benthiques (du fond des mers) puis pélagiques (en haute mer) du domaine économique marin breton. Le bilan hydrique global est également déséquilibré dans le temps et dans l'espace. Les drainages, certaines cultures tropicales comme le maïs et la destruction paysagère en sont les causes principales locales ; plus pernicieuses et inquiétant est le glissement des rails dépressionnaires habituels : les dépressions irlandaises semblent légèrement glisser vers le sud (au niveau de la Manche) et arrosent (de façon dorénavant rythmique) la façade nord de la Bretagne et de l'hexagone tout en créant un sas non dépressionnaire au niveau de la Loire. Ainsi, la Bretagne, l'hexagone et l'Europe occidentale sont coupés en deux et confrontés à deux problématiques : une arthémie au Nord et un fort stress au Sud. Rien ne semble indiquer un redressement du bilan hydrique à venir, bien au contraire : les zones sud armoricaines sont en difficulté hydrique permanente depuis 20 ans, et le reste se retrouve face à un changement de régime pluviométrique majeur alors que la pression hydrique (besoins en eau civils et agricoles en hausse et besoins industriels stables) s'accroît. Aucune mesure, dont la République Française est par essence prodigue, n'est à même de régler un problème dont les causes sont de dimension globale (les perturbations de la courantomologie atmosphérique proviennent des changements de variables tels que : la température de l'atmosphère et de l'océan, les différences d'albédo et d'insolation sur terre) ou d'ordre agro-culturel : seule une intégration des pro-

## Debel, Ingénieur en Environnement

blèmes environnementaux dans les schémas décisionnels d'un état pourrait réduire l'impact de ces perturbations. Les problèmes édaquiques (liés au sol) sont malheureusement tout aussi complexes et perdurables. Mécanisation outrancière, monoculture liée à l'export ou la recherche de surfaces subventionnées, stratégie culturale insensée, apports industriels d'intrants (pesticides et engrais), insuffisance des rotations, remembrements forcés, assainissements des zones humides, disparition des zones herbeuses et des talus, biodiversité déclinante, ont contribué à la chute de la qualité de la structure, de la texture et de la qualité nourricière des sols. Un sol équilibré correspond à une végétation climatique (voir lexique) ou au moins stabilisée, à un climat donné, à un patrimoine détritique post glaciaire (héritage en alluvions datant des dernières glaciations), à un socle géologique et est issu d'une relation étroite avec les techniques culturales d'une population. Bref les caractères d'un sol sont la synthèse des traditions d'un pays. Au sortir des années quarante, le sol de la majorité des zones agricoles bretonnes était de très bonne qualité. Cinquante ans de modèle agro-économique dit "breton" – institutionnalisé par l'Etat parisien et rendu incontournable par le Crédit sol disant Agricole et par des fonctionnaires/apparatchiks "conseillers" agricoles – ont suffi à détruire le sol – substrat de toute notre tradition agricole performante. Contrairement à ce qu'a prétendu la France, le miracle agricole breton s'est surtout fait sur le dos du patrimoine édaquique breton.

Après l'eau et le sol, il peut être intéressant de se pencher sur l'équilibre végétal de nos écosystèmes. Or celui-ci est rompu du fait de l'abus d'intrants (herbicides et fongicides dans ce cas), et de la monoculture. L'exemple le plus édifiant est paradoxalement le plus invisible : une mutation du continuum bactérien sous végétatif (couche continue de populations – et d'associations de populations – de bactéries se succédant dans les sols, les sables, les eaux). Plus facile à appréhender, même pour le naturaliste, est la variation, au cours du temps, des écosystèmes aquatiques le long du spectre de la classification de Wurtz. Cette classification d'écosystèmes aquatiques est utile et simple pour qualifier les écosystèmes

qu'on étudie. On peut l'utiliser pour analyser l'ensemble des cours d'eau bretons et en contrôler la qualité. Mais attention : pour une présentation honnête de cette analyse, il va falloir utiliser quelques termes (en italique) incontournables, et un peu techniques : en cas de problème, le lecteur pourra se référer au lexique situé en fin d'article. En un demi-siècle, cette variation observée se distingue par la perte de certains écotypes et la progression de certains autres : le type IC, eaux à caractère lotique et fortement oxygénées, a disparu dans beaucoup de zones ; il se caractérisait par des rivières et ruisseaux assez larges et peu profonds, une production algale et insecticole larvaire importante, une absence de végétation supérieure phanérogamique, une faune piscicole constituée par l'Ombre *Thymallus thymallus*, la Lotte *Lota lota*, la Truite *Salmo trutta fario* et la Vairon *Phoxinus phoxinus*. Et surtout la capacité biogénique (variable de VIII à X) et la productivité piscicole (250 kg/ha.an) étaient importantes. Les types 2 (eaux de plaine en faciès lotique, pures, oxygénées, salmonicoles et catharobes) les types 9 (eaux de rivières à cours lent en voie d'auto-épuration ou d'étangs envasés) et les types 3 (eaux de plaine en faciès lentique, moyennement oxygénées, cyprino-ésoicoles oligosaprobies) restent stationnaires, et leurs associations



## WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

## WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

octobre 2005

octobre 2005





## ENVIRONNEMENT

végétales et animales également. Il y a par contre baisse de la capacité biogénique dans certains types 2 car l'impluvium (le bassin versant réceptacle d'eau de pluie) agricole et herbager a changé pour certains cours d'eau soumis à une pression anthropique (liée à l'homme), à une rurbanisation, et au remembrement. Le type 6 (eaux stagnantes et pures) a fortement périclité : sa capacité biogénique de 0 à IV et sa productivité piscicole de 0 à 40 kg/ha.an sont très faibles mais ses associations végétales (lentilles *Lemna trisulca*, *Nasturtium officinale*, *Veronica beccabunga*, *Callitriche* sp., *Philonotis* sp. et algues Tétraspores, Diatomées et Rhodophycées) et faunistique (saumon de fontaine *Salvelinus fontinalis*, Truite fario, *Dressenella* sp., et de très intéressants bryozoaires) sont typiques et à forte valeur écologique ajoutée. Le type 7 (étangs naturels forestiers et tourbières) a également pratiquement disparu : une productivité piscicole correcte de 50 kg/ha.an, une association planctonique (Rhodophycées, Tétraspores et Diatomées), une association phanérogamique composée d'un Eupotamion (*Myriophylla* sp., *Chara*, *Nuphar* et *Ranunculus* sp., *Potamogeton natans* et *crispus*, *Hippuris* sp., *Trapa natans* et *Ceratophylla*) et d'un Phragmiton généralement spectaculaire (*Carex* sp., *Juncus* sp., *Typha* sp., *Phragmites* sp.), une faune à Copépodes dominants, Mollusques (*Limnaea*, *Planorbis* et *Anodonta*), Poissons cyprinidés comme la Carpe *Cyprinus carpio*, en sont les caractéristiques devenues rares. Le type 12, tourbières acides, a un peu reculé : sa flore algale particulière (Diatomées et Desmidiées plus particulièrement), ses Sphaignes et Droséracées, restent présentes mais isolées sur le territoire breton (Monts d'Arrée). Les écotypes ayant progressés sont le type 10 (eaux fortement envasées en zone de pollution nette et mésosaprobe, avec leur cortège d'espèces marqueurs de pollution comme les chironomides, les Tubificidés, les algues Volvocales et Euglènes) ainsi que le type 11A (eaux fortement polluées en zone de polysaprobies à capacité biogénique nulle) et que le type 8 (écosystèmes lacustres artificiels à Phragmiton contrôlée mais microbioécénose incontrôlée et à forte productivité piscicole de 100 à 1000 kg/ha.an). Le glissement est donc fortement prononcé vers des pôles extrêmes pour ce qui est de la productivité, et vers une raréfaction des écotypes ainsi que des écotones (les interfaces riches et intéressantes entre les différents écotypes).



Les Monts d'Arrée.

La biodiversité animale est également sur la sellette avec la disparition de mammifères, d'oiseaux et surtout d'insectes. Insecticides, remembrements et monoculture, appauvrissement de la biodiversité paysagère, en sont les coupables. A cela s'ajoute la rupture entre techniques classiques et industrialisation agro-alimentaire qui a provoqué l'effacement des races animales : l'excellente laitière Armoricaine rouge a laissé place à la Frisonne Pie Noire puis à l'Holstein ; la Bretonne Pie Noire, la Froment du Léon et la Nantaise subsistent dans des sanctuaires bovins ; la poule Coucou de Rennes et la Noire de Janzé, ont pratiquement disparu ; le cochon Blanc de l'ouest décline, sa viande n'étant pas assez maigre ; le Trait Breton et le Postier Breton sont en voie d'effacement ; le Mouton Noir d'Ouessant résiste mais fortement métissé.

Le stock halieutique côtier, lui, est au début du XXI<sup>e</sup> dans un état tellement lamentable que certaines explications prises seules ne tiennent pas la route : ce n'est ni une dégradation des eaux littorales, ni un réchauffement des eaux océaniques (et la désorganisation des courants qui s'ensuit), ni une surpêche, ni une mauvaise gestion des stocks par les instituts français qui en sont les uniques causes, mais bien la somme de ces conséquences et ignorances. Résultat : en 2005, la pêche côtière a été divisée par dix pour certains poissons, par cinq pour certains crustacés et mollusques. Les pêcheurs de bar du Léon s'en sont aperçus à leurs dépens. Le stock halieutique des espèces pélagiques est lui aussi à peine plus reluisant mais les raisons sont plus facilement repérables : les modélisa-

tions des instituts de recherche sont insuffisantes ou lacunaires puisqu'elles ont isolé les populations étudiées du système nourricier et des dépendances interspécifiques, et les techniques de pêches sont trop efficaces et ne laissent aucune chance à la reproduction des stocks. A noter que les pires exactioneurs en zones non nationales sont japonais et russes, même si les principales nations de pêche sont la Chine (17,9% des prises mondiales) devant le Pérou (11,2%) puis le Japon (5,3%), les USA (5%), le Chili et l'Indonésie (4,5%). Mais les traditionnelles flottes de pêche bretonnes sont des victimes de premier ordre : certains ports vont fermer, essentiellement en Cornouaille (le directeur de la CCI de Quimper a cité Lesconit puis ce sera Locudy), et Concarneau (troisième port hexagonal et premier thonier) a vu son tonnage s'effondrer depuis cinq ans : l'actuel maire de cette agglomération a déjà précisé que la pêche appartenait au passé et veut agrandir son port de plaisance (alors que Port La Forêt et Bénodet forment le complexe le plus dynamique du Finistère avec Brest en plaisance, et ne sont qu'à quelques milles !) et ne garde qu'une flotte résiduelle de thoniers. On parle d'un navire sur dix qui survivra dans 20 ans en Cornouaille : les chantiers de construction et les entreprises d'agroalimentaire qui sont liées à cette activité seront rayés de la carte. On ne sait pas combien de temps il faudra pour que les écosystèmes concernés se refassent. Une pollution marginale mais hautement symbolique, réside dans la radioactivité faible mais réelle retrouvée dans le bassin versant de l'Ellez. Evidemment elle est induite par la - heureusement peu puissante - centrale nucléaire de Brennilis en cours de démantèlement. Le démantè-

ment est difficile semble-t-il, les fuites sont aujourd'hui toujours possibles. Des études d'impact ont eu lieu ces dernières années par une entreprise privée. Il est à parier que rien ne sera rendu public. Quoi qu'il en soit il suffira de peu pour qu'on dépasse la dose limite annuelle effective fixée à 5 millisievert par la CIPR (Commission internationale de Protection Radiologique) puisque le massif armoricain est, inégalement certes, pourvoyeur d'irradiations naturelles. Il suffira de peu également pour que des anomalies minimales sur prélèvements sanguins apparaissent : diminution des lymphocytes notamment. Il se peut cependant que les doses s'avèrent supérieures, dans ce cas il serait vital de savoir quels nucléides et quelle activité sont en cause.

### L'administration française a méprisé la réalité du paysage breton

Déstructuration paysagère et disparition des systèmes paraliques (lagunes, lagons, zones à fort ou moyen confinement) sont les manières de ce désastre : les deux ont été pilotés hors de Bretagne, par nos administrateurs et hauts fonctionnaires parisiens préférés, et appliqués par leurs consciencieux relais locaux. Les systèmes paraliques lagunaires bretons ont été détruits aux deux tiers en haute Bretagne et à moitié en Léon, Cornouaille, Trégor et Pays Vannetais. L'assechement et le comblement de ces zones interfaces à haute valeur biologique auront été létaux pour la biodiversité animale et végétale rurale, et porteront un coup définitif à la production piscicole côtière, privée de ces frayères et zones de repos naturelles. En outre les systèmes paraliques sont parmi les plus grands producteurs primaires de la planète (juste derrière les récifs coralliens, les champs de culture intensive des blés nord américains et européens et les herbiers marins), et sont les plus grands synthétiseurs de végétaux unicellulaires. Grands producteurs primaires et surtout exportateurs de matière organique, leur disparition va provoquer l'affaissement de la production des herbiers marins, piliers de la production primaire et secondaire littorale dont l'influence est même d'ordre pélagique. La disparition de ces zones littorales primordiales a permis l'implantation de zones immobilières à vocation touristique et l'aménagement des infrastructures collatérales. La déstructuration paysagère rurale, rurbanisation, bitumisation, remembrement, destruction du bocage, des zones marécageuses, prairies natu-

relles, lones et talus, pèsent de tout leur poids sur l'effondrement de la qualité des eaux et des sols, sur l'érosion édaphique, sur le dégraissage des profils topographiques, sur l'importance du stock sédimentaire et donc le profil des plages (dégraissage inquiétant sur les plages de l'île Tudy/Combrit et de Gâvres), sur l'érosion marine/souvenons-nous du raz de marée de 2001 et des 80 maisons inondées à Gâvres), sur le bilan hydrique, sur les rendements réels des exploitations agricoles, sur la production primaire et secondaire générale, et enfin sur la biodiversité et la qualité paysagère de la Bretagne.

L'administration française a méprisé la réalité du paysage breton, elle a touché, dégradé et détruit des écosystèmes et des écotones : ces derniers étaient de vraies petites boîtes de Pandore écologiques dont les conséquences sont multiformes. Tous les organes vitaux du corpus environnemental breton sont atteints, leur dégradation est progressive mais visible à l'échelle d'une génération. Le plus gênant est la disparition des systèmes paraliques : le génie écologique (science des techniques d'aménagement et de réaménagement des habitats naturels touchés par l'homme) est incapable de réaliser une zone paraliq à partir de rien : autant il est techniquement possible (mais difficile et infiniment coûteux) d'aménager une zone bocagère à partir d'un espace remembré dégradé, autant l'interface littoral est trop complexe à aménager et ses équilibres dynamiques et sédimentologiques trop délicats à anticiper. Enfin, la pollution des sols est délicate à traiter : on a bien des extracteurs trophiques, certaines plantes sont capables d'"aspirer" et de cibler des nutriments, mais leur utilisation à grande échelle n'a pas été étudiée. Cette pollution est liée à la pollution des eaux. Cette dernière est la pire chose pour la Bretagne, surtout au moment où l'eau devient une ressource majeure et stratégique en Europe. La carte européenne des précipitations change, et il viendra un jour où l'eau (comme le pétrole ou le gaz) sera véhiculé par tankers (ceci existe déjà pour alimenter la Sardaigne chaque été, et a été le cas pour Belle Île en août cette année) et oléoducs à travers toute l'Europe : voici une richesse stratégique de plus pour la Bretagne, et l'Europe, dans le cadre de son développement. Dommage que son stock d'eau soit gâché pour les décennies à venir...

Les racines de ce mal ne sont pas seulement liées au productivisme global et au libéralisme économique, comme nous le psalmodions les écolos auto-proclamés et officiels en Hexagone. Les raisons sont

plus profondes, et directement issues du fonctionnement en Bretagne, de l'état colonialiste français, comme en témoignera l'article suivant en seconde partie.

### Lexique :

**Biomasse** : quantité de matière vivante existant dans un écosystème.  
**Biotope** : habitat d'une biomasse.  
**Capacité biogénique** : expression de la valeur nutritive de l'eau pour le poisson. Sa valeur est comprise entre I (eaux très pauvres) et X (eaux très riches). N'est pas l'indice biotique, expression qualitative de la qualité de l'eau.  
**Catharobe** : eau très pure.  
**Climax** : période d'équilibre d'un écosystème suivant la période de colonisation et la période d'évolution et de structuration interne. Cette période est caractérisée par l'existence d'espèces susceptibles de se reproduire et de prospérer de manière infinie.  
**Cyprinicole** : relatif à l'élevage de la Carpe.  
**Ecotype** : type d'écosystème.  
**Edaphique** : se dit des facteurs liés au sol.  
**Escotole** : relatif à l'élevage du brochet.  
**Eupotamion** : ensemble des Potamoets.  
**Eutrophication** : processus complexe amenant à créer une eau trop riche en matière nutritive et une stratification horizontale en oxygène perturbant plus réduisant la vie et sa diversité.  
**Leptique** : à courant faible.  
**Lotique** : à courant élevé.  
**Mésosaprobe** : eau moyennement polluée, oxygénée mais à charge organique élevée car non transformée entièrement.  
**Microbioécénose** : ensemble d'êtres vivants microscopiques en équilibre dans un biotope donné.  
**Oligosaprobe** : eau où l'oxygène est abondant et les matières organiques minéralisées.  
**Phanérogames** : plantes à fleurs et à graines.  
**Eutrophication** : ou scirpion : zone de transformation de l'écosystème aquatique en palustre.  
**Polysaprobe** : eau dépourvue d'oxygène et putride.  
**Ripityvie** : couverture végétale des berges d'une rivière.  
**Sivert** : unité de mesure de l'effet biologique des radiations sur un organisme vivant.

## war raok

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

20 octobre 2005

octobre 2005

war raok  
la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



## Réflexions sur le centenaire du Bleun Brug

L'été venu, la Bretagne devient terre de festivités, elle en est même saturée et cette inflation ne rime pas forcément avec authenticité et qualité. Ajoutons à cela de plus en plus de dérives pluriculturelles sur fond d'idéologies subversives, faisant de notre culture une sorte d'option parmi les autres cultures, et ce, sur son propre sol. Il est donc plus que légitime de s'en inquiéter car la subversion d'un peuple, de son esprit, de son âme se fait très efficacement par le culturel<sup>(1)</sup>. Le centenaire du bleun brug nous donne l'occasion d'y réfléchir.



Erwan Houardon

En septembre 1905, au château de Kerjean en St-Vouay (Léon), il lance une fête purement bretonne, le *Bleun Brug*<sup>(2)</sup>. Cette référence à l'emblématique fleur des landes bretonnes, pour si poétique qu'elle soit, a une signification bien plus profonde : elle est le symbole de l'enracinement dans la terre de la Patrie bretonne. Et c'est bien de cela dont il s'agit, enraciner, ré-enraciner les Bretons dans leur identité, les réconcilier avec leur riche héritage dont ils n'ont plus aucune perception. L'abbé Perrot est un homme d'actions et d'avenir. Les périls qui menacent plus que jamais l'existence même de son peuple, et le temps presse, lui interdisent de faire dans un folklorisme nostalgique de cartes postales. Il sait que l'authentique Tradition est par nature vivante, qu'elle est une passerelle entre les générations et que sans rien renier de ses héritages antérieurs, elle se doit de coller aux réalités de chaque époque. Il le dira sans ambiguïté : « *Le Bleun Brug entend réveiller l'amour de la Bretagne dans le cœur du peuple breton. Les éclairer sur les richesses de leur langue, leur littérature, leur musique, leurs traditions, leur histoire, leur foi, afin qu'ils puissent mieux connaître leur véritable Patrie, l'aimer et la servir. Le Bleun*

Le 25 juillet 1903, le jeune Yann Vari Perrot est ordonné prêtre en la cathédrale de Quimper. D'emblée il place son ministère sous la double devise *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne). Un programme, un idéal dont il ne se départira jamais et qu'il voudra faire partager à ses compatriotes. Un idéal qui ne lui épargnera pas les « épreuves », les souffrances. Témoin dans sa jeunesse de la double persécution des gouvernements français viscéralement anti-catholiques et hostiles à tout « particularisme » breton, et en premier lieu la langue bretonne, il en sera profondément marqué. Le jeune prêtre a compris que pour son peuple il est déjà bien tard, et que son déclin pour cause d'« amnésie identitaire » et francisation semble irréversible. A cela, il ne peut se résigner. Il a compris aussi que c'est par le culturel populaire qu'il pourra enrayer ce génocide programmé, mais que le culturel ne doit pas rester le monde clos d'une élite d'intellectuels, écrivains, poètes, historiens... de sociétés savantes<sup>(3)</sup>.



L'abbé Yann-Vari Perrot.

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

22 octobre 2005



*Brug sera la fête des Bretons qui veulent aller de l'avant sans rien abdiquer de leur gloire passée.*

Pour mener à bien ce vaste programme, il lui fallait travailler à reconquérir les esprits et les cœurs, travailler à libérer les cerveaux amnésiques et francisés. Nous dirions aujourd'hui qu'il se lançait dans une entreprise de conscientisation. Cette « entreprise » aura un outil indispensable : la revue *Feiz ha Breiz*. Tous les articles qu'elle publiera tendront vers ce but : réveiller les Bretons<sup>(4)</sup>. Ces articles seront très souvent la source de conflits entre le bouillant recteur et ses supérieurs<sup>(5)</sup>. Mais pour réussir, l'abbé Perrot devait s'assurer du soutien de l'Eglise (il était, ne l'oublions pas, prêtre et avait en charge un ministère à exercer<sup>(6)</sup>), et aussi les soutiens des autorités civiles et de l'élite intellectuelle bretonne très sensibilisée à la cause de la langue bretonne et qui s'inquiétait aussi de l'étiollement de l'identité de la Bretagne<sup>(7)</sup>.

L'Eglise, c'est-à-dire les supérieurs de l'abbé Perrot, entendait avoir un droit de regard sur le *Bleun Brug* et sur la revue *Feiz ha Breiz*, car l'initiative de son recteur répondait parfaitement à sa pastorale et se présentait comme un efficace barrage aux « modes pernicieuses » venant de la Capitale et au laïcisme anti-catholique de politiciens francs-maçons. De plus, quoi qu'en disent certains historiens patiaux et sans doute ignorants de la question, l'Eglise restait le dernier bastion où la langue bretonne, sa culture avaient encore droit de cité. Elle voulait promouvoir le *Bleun Brug* comme « un mouvement catholique d'inspiration bretonne ». L'abbé Perrot et ses collaborateurs « un mouvement breton d'inspiration catholique ». La manœuvre est d'importance, car dans l'un ou l'autre cas la liberté d'action n'était plus du tout la même. Mais pour se convaincre de l'intérêt de l'Eglise pour la cause des minorités menacées<sup>(8)</sup>, voici quelques extraits de *L'Eglise et le Bleun Brug* édité en 1929 par l'Evêché de Cornouaille : « *La doctrine du Bleun Brug, sur nos droits et nos devoirs de Bretons, est en parfaite conformité avec celle de l'Eglise concernant les nationalités. L'existence nationale est un droit naturel. Et là même où des droits supérieurs, des raisons historiques et juridiques prépondérantes privent une Nation de son état politique original et de son indépendance, c'est un besoin inné, en même temps qu'une ambition légitime, pour cette nation de se conserver elle-même et de s'attacher par une attitude résolue à ses essentielles traditions.*

*L'Eglise est heureuse de marquer, pour les saines libertés des peuples et pour leurs justes revendications ethniques, un souci bienveillant qu'elle pousse jusqu'à la protection et qui atteste son amour du droit.* » On ne saurait citer d'elle, j'entends de l'autorité qui la gouverne, ni une démarche, ni un décret, ni un mot par lequel elle ait enjoint à un groupe quelconque de fidèles d'abandonner le culte et le parler ancestral. On ne l'a jamais vue, on ne la verra jamais poser sur le cœur de ses fils une main de cosaque (sic) pour en étouffer les légitimes battements. Elle leur prescrit des dogmes ; Elle leur impose des devoirs ; Elle laisse à la nature le soin de dessiner et de combiner sur leurs lèvres les lettres et les sons qui traduisent leurs croyances et qui forment leur prière.

Ce soutien indispensable de la hiérarchie catholique et des notables permettra au *Bleun Brug* d'aller de succès en succès. Le programme d'un *Bleun Brug*, tout en s'adaptant, restera sur l'essentiel immuable. Il y aura la partie religieuse sacrée avec messe solennelle, Adoration, occasion de valoriser le riche répertoire des cantiques bretons<sup>(9)</sup>. La partie profane, qui reste très liée au sacré dans son expression et ses buts, englobera tous les domaines : théâtre<sup>(10)</sup>, danses, musiques, défilés historiques, concours de poésies, de déclamations, en breton bien évidemment, chants, chorales, jeux bretons, littérature, langue, histoire de Bretagne... L'abbé Perrot enrichira constamment ce programme étalé sur plusieurs jours. Mais ce soutien épiscopal ne sera pas sans de nombreux maux. A chaque *Bleun Brug*, à chaque sortie de *Feiz ha Breiz*, l'abbé Perrot se verra rappeler à l'ordre. Sa hiérarchie craint par dessus tout les dérapages politiques, et à cette époque, des 1911, année où fut fondé le P.N.B. (Parti Nationaliste Breton), et les années qui vont suivre, politique rime avec séparatisme.

### La tentation politique

La guerre 14-18 a été une gigantesque machine à fabriquer des milliers de jeunes veuves, filles céditaires, orphelins et mutilés... et aussi de parfaits français. Le soldat breton qui revient du front est auréolé de la gloire des vainqueurs, il est le modèle à imiter, le prophète d'un nationalisme français qui va ressusciter en 39-45. La première guerre mondiale va interrompre net l'élan pro-

metteur du *Bleun Brug*. En 1918, en quatre ans, la société bretonne est totalement bouleversée, les préoccupations sont ailleurs que dans le festif, le culturel. En 1920, un ami de l'abbé Perrot lui écrira : « *Ce n'est plus comme il y a cinquante ans ou même vingt ans. La jeunesse, même dans les plus petits bourgs, méprise la langue de ses pères et mères. Deux choses quittent le Pays à tire-d'aile : la foi et le breton. Deux choses y arrivent au grand galop : le français et les modes de Paris* ». Ces propos donnaient raison à l'Eglise. L'abbé Perrot en a pleinement conscience. Les nouveaux *Bleun Brug*, qu'il s'attèle, avec des confrères, des amis, des jeunes, à relancer, devront tenir compte de la nouvelle donne, en étant plus fermes, plus revendicatifs que jamais, et c'est là que la tentation du politique se fera. Non pas du fait même de l'abbé Perrot, que son statut de prêtre interdisait d'aller sur le terrain politique, mais du fait de jeunes nationalistes qui ont bien compris que le seul terrain culturel ne suffisait plus, qu'il était, si on en restait là, une impasse, qu'il fallait aussi investir le terrain politique. L'abbé Perrot, dès lors où la revendication politique était le souci du « *Bien commun* » c'est-à-dire celui du peuple breton, de lui rendre tous ses droits, de sauver tout son héritage, d'assurer sa pérennité, ne la verra pas d'un mauvais œil. Il savait bien que le combat breton ne pourrait pas faire l'économie du politique, et cela était le travail des nationalistes,



WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

octobre 2005 23



## culture & politique

mais à condition qu'il n'y ait aucun dérapage contraire à la Foi, à la morale, à l'identité même de la Bretagne par adhésion à des idéologies, là-dessus il ne transigera jamais. Son presbytère de Scrignac sera une sorte de "quartier général" qui verra défiler durant des années toute cette jeunesse nationaliste. Une jeunesse qui va, au travers de l'abbé Perrot, du *Bleu Brug*, de toute son œuvre, découvrir, renforcer et blinder son nationalisme et cela n'ira pas sans inquiéter ses supérieurs (1).

En 1925, le *Bleu Brug* revêt ses statuts et les remanie comme suit :

Art II : L'association a deux buts distincts mais inséparables.  
En tant que Bretonne, elle a pour but de promouvoir l'idéal breton dans le triple domaine, intellectuel, politique et économique.

En tant que catholique, de contribuer à rendre à la Bretagne le plein exercice de sa foi traditionnelle, cela afin qu'elle devienne par le rayonnement total de sa personnalité, un instrument de salut pour ses fils et un agent de rayonnement et de civilisation dans le monde.

Quant au Congrès du *Bleu Brug* de 1935, l'abbé Perrot annoncera son intention de relever l'abbaye de Landévennec de ses ruines, ce sera dans l'espoir d'en faire un "Haut lieu de spiritualité celtique", de culture bretonne qui soit un phare pour les Bretons et au-delà. Cette date était la commémoration de millénaire de la reconquête du pays par les Normands et l'abbé Perrot s'écria : "A nous, Bretons du XX<sup>e</sup> siècle, d'ouvrir les yeux pour faire tous ensemble ce que fit Yann Landévennec avec les Bretons du X<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire une fois de plus relever notre pays et le remettre debout à son rang, en sa beauté, en sa richesse, en sa sainteté". Ce rêve il ne le verra pas. C'est seulement au début de la seconde guerre mondiale que Yann Landévennec, le retour des moines à Landévennec. Dans les années soixante, sous diverses pressions d'ordre aussi bien religieuses (conciliaires) que profanes, l'abbaye de Landévennec se détournera de l'objectif de l'abbé Perrot. Elle deviendra, malgré sa riche bibliothèque bretonne, une abbaye "française", exactement se dont ne voulait pas le recteur de Scrignac. Mais revenons un instant au "politique" avec quelques extraits d'une lettre que Y.-V. Perrot adressa à son ami et confrère Sait ar Go, vicaire à Douarnenez et membre du Comité Directeur du *Bleu Brug* (1928) : "Que notre propagande populaire appelle les laïcs à l'action bretonne en collaboration étroite avec

le clergé, et qu'elle déclenche partout où elle s'implantera un renouveau breton comme on n'en a pas vu de mémoire d'hommes. Bretons patriotes, nous ne faisons pas plus de séparatisme que de politique en luttant contre les lois oppressives de notre nationalité bretonne, que n'en font les Bretons catholiques en luttant contre les lois oppressives de leur conscience religieuse. Il y a des renoncements auxquelles, en conscience, nous ne pouvons souscrire. Les difficultés actuelles ne sont pas faites pour nous abattre, mais pour être abattues. Le tout est de vivre et de faire vivre un mouvement qu'on ne fera plus si on le laisse tomber".

Cette dernière phrase est comme prémonitrice. Nous ne pouvons conter ici l'histoire du *Bleu Brug* au tournant des années 1955-60, mais il faut savoir ceci. A l'époque de grands bouleversements économiques, agricoles, des mentalités qui annoncent mai 68, d'une église post-conciliaire qui fait sa Révolution d'Octobre, le clergé va abandonner le terrain culturel et spirituel breton aux "chrétiens de gauche" laïques et religieux confondus. Terrain qui sera vite récupéré par un *Ensay* basculant lui aussi dans les idéologies trotskio-léninistes assaionnées à la sauce tiers-mondiste, ce qui aura pour résultat d'enfanter une génération d'immatures politiques au niveau culturel et spirituel proche du néant. Monseigneur Gourvès dans sa remarquable lettre pastorale sur le "Renouveau de la culture bretonne : un défi pour l'Eglise" reconnaît implicitement cet abandon de l'Eglise de Bretagne pour son peuple. Il situe cet abandon aux années 50 : "C'est donc à la fois dans le domaine profane et dans le domaine religieux que s'est produit un phénomène d'abandon. Il est loin d'être totalement expliqué". Sans doute parce qu'aujourd'hui, politiquement, culturellement et religieusement correct oblige "on" ne veut pas l'expliquer. Les fidèles de l'abbé Perrot, tant religieux que laïcs, tenteront en vain de sauver ce qui reste du *Bleu Brug*. Nous ne nommerons pas dans cet article certains responsables de son naufrage. Ils sont connus pour être les "incontournables gourous" de la culture et de la "spiritualité" d'expression bretonne largement teintée de rouge-rose. Le chanoine Mévellec, ancien aumônier du *Bleu Brug* et directeur de la revue du même nom, écrira à Herry Caouissin ancien secrétaire de l'abbé Perrot (lettre du 2 août 1975 : "Où le *Bleu Brug* de l'abbé Perrot vient de mourir dans sa 70<sup>e</sup> année, après cinq ans de maladie et une

triste agonie. N'en parlons plus. Il ne s'agit pas de ressusciter une chose gâchée et souillée par la mauvaise foi des uns et la faiblesse des autres, assimilables à Pilate pour avoir laissé faire et n'avoir pas agi à temps". En quelque sorte, il reprenait l'avertissement de l'abbé Perrot "un mouvement qu'on ne fera plus si on le laisse tomber".

La longue histoire du *Bleu Brug* va trouver son pré-épilogue en cette année de guerre 1942. Contre l'avis même de son évêque, M<sup>r</sup> Duparc, l'abbé Perrot va faire un *Bleu Brug* (ils ont été interrompus avant la guerre). Cette année 1942 est l'occasion de fêter le cinquantième centenaire de la mort du Duc Jean V, l'un de nos plus grands et sages Ducs dont le corps repose en la cathédrale de Tréguier. Occasion aussi de fêter St-Yves patron de la Bretagne. Ce *Bleu Brug*, avec son splendide cortège historique sera un succès qui en laissait présager bien d'autres, une fois la paix revenue. L'abbé Perrot en assurera le sermon, dans lequel il exaltera l'âme, la langue bretonne, sa riche histoire et culture, le patriotisme breton. Ce sera aussi le dernier *Bleu Brug* qu'il organisera. L'année suivante il est assassiné. Cette année qui lui reste à vivre sera pleine d'espoirs et de déceptions. Le sémur qu'il était se savait menacé, il savait que la relève gerait dans cette jeunesse qu'il avait contribué à former, et c'était pour lui une grande consolation.

### Gâchis et souillure

Le chanoine Mévellec parlait d'un gâchis, c'est d'autant plus vrai que contre toute attente, les *Bleu Brug* d'après guerre vont être autant d'apothéoses de l'identité culturelle et spirituelle de la Bretagne. *De Deum, Feiz hon Tadoù kozh et Bro Goch* chantés par une foule innombrable donnaient l'image d'une Bretagne réconciliée avec elle-même, pour laquelle les Bretons communiaient dans un même idéal : celui de l'abbé Perrot. Le *Bleu Brug*, malgré les



épreuves de la guerre, semblait avoir l'avenir pour lui. Hélas, derrière ces apothéoses, se cachait les futurs problèmes qui allaient le tuer. Sans le savoir, c'était un monde en sursis qui devant nos yeux déployait ses fastes, une sorte de "chant du cygne". Le temps des grandes mutations rurales, sociales, économiques, spirituelles allait tout balayer. En 1953 la société *Britania* Films immortalisera dans un très beau film ces derniers *Bleu Brug*. Et ceci nous renvoie à la grande mutation des années 55/60. Les *Bleu Brug* qui vont suivre n'en ont plus que le nom. L'esprit de son fondateur est rejeté, son nom est occulté.

Ce sera désormais des cessions, des mini universités d'été où l'on cogitera sur l'avenir de la culture, de la langue bretonne, et bien d'autres sujets. Cette fois on fera sans hésiter dans le politique, courant après toutes les modes idéologiques venant de Paris et d'ailleurs. Du passé et des anciens on fera table rase, on se mettra en constante "recherche" pour tenter de trouver ce qui existe déjà. Toute cette agitation cérébrale jettera l'*Ensay* dans les bras de Mai 68, pervertissant ainsi le combat breton, l'inféodant à tous les gauchismes. On était à des années lumières du *Bleu Brug* de Yann-Vari Perrot. Les inflations festives, les fêtes pseudo-identitaires, le showbiz breton et le tiroir caisse allait devenir celui des "héritiers" d'une



plique dans *An Daouliz* : "Mon Dieu apprenez-moi les mots qui réveillent les peuples". 5) M<sup>r</sup> Duparc et son vicaire général Jencour échangèrent avec l'abbé Perrot une correspondance importante, véritable anthologie de deux points de vue du nationalisme breton. A noter une correspondance rédigée de part et d'autre entièrement à la main. L'abbé Perrot prendra même le soin de faire de ses réponses les plus importantes des doubles à la main. 6) Des confrères jaloux, des paroissiens l'accusèrent de négliger son ministère au profit de ses activités bretonnes, de détourner les jeunes de leur travail, de favoriser des mœurs douteuses (sic), allusions à la mixité dans ses pièces de théâtre, à certaines danses bretonnes "rapprochées". Les réponses du recteur seront cinglantes... 7) Cette élite, héritière de précurseurs comme La Borderie, De La Villemarqué, C. Le Goffic, Luzel, A. Le Braz, Breiz, sera très représentative de la société bretonne d'alors. Notables, locaux, régionaux, laïcs ou religieux, ainsi qu'une bonne part de la noblesse bretonne, très proche du peuple. Ce soutien de la noblesse sera reproché à l'abbé Perrot. 8) *War Raok* n° 16 (article *Mémoire et Identité*). 9) Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle les abbés Henry et Maury recueillirent et composèrent de magnifiques cantiques. En 1906, l'abbé Perrot demandera à tous ses Léonards de lui transmettre tous les chants profanes et religieux qu'ils connaissent. Plus de 600 chants écrits sur des cahiers d'écoliers lui furent apportés. 10) L'œuvre théâtrale de l'abbé Perrot, qui travaillait avec son confrère morbihannais l'abbé Job Le Bayon, est immense. Plus de 30 pièces. Ajoutons à cela son *Bubaz ar Sent* (Vie des Saints), ses articles dans *Feiz ha Breiz*, sa nombreuse correspondance, ses poèmes, ses prières, ses sermons édifiants notamment à l'occasion de mariages de militants bretons, la résurrection de chapelles et bien d'autres activités. On mesure sa force de travail. 11) *War Raok* n° 16. 12) N'en déplaise aux soi-disant antiracistes, à cette époque le mot race était couramment employé au sens de "mon sang, mon peuple", et n'avait aucune connotation méprisante pour les autres peuples.

### NOTES

- 1) *War Raok* n° 2 et 3 (2001).
- 2) Dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle des sociétés comme l'Association Bretonne à buts agricole, historique et archéologique et l'Académie Bardique. En 1898 est fondée l'Union Régionaliste Bretonne. Elles se plaçaient essentiellement sur le terrain culturel, historique et linguistique, voire économique, mais s'interdisant le terrain politique.
- 3) Le lecteur intéressé se reportera à la plaquette "Le *Bleu Brug*, expression d'un idéal breton" du Père Marc. Édition du Musée de l'abbaye de Landévennec.
- 4) L'abbé Perrot sera en parfaite communion d'esprit avec son ami le poète L.-P. Calvez, tué au front en 1917 et qui écrira cette sup-



## WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

octobre 2005

octobre 2005

## WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh





## Langue bretonne : outil de libération ?

Yann Ber

Rappelons-le inlassablement : ce qu'on nomme "breton moderne" est une nouvelle langue produite pour des raisons révolutionnaires par un mouvement révolutionnaire : l'Emsav historique. Lui seul incarne une Bretagne nationale authentique, historique. Le reste n'est que Frantagne, un trapézoïde provincial, hybride entre Français et Bretons. Plutôt même que "brezhoneg" je l'ai souvent nommé depuis trente ans, "emsaveg", langue de l'Emsav. Cette langue révolutionnaire, comme tout outil révolutionnaire dans l'histoire, ne peut être que l'outil de Révolutionnaires. Non pas des poseurs de pétards mais des Bâtisseurs de "Bretagne" et "Europe", des Créateurs d'histoire, de nouvelles sociétés, de nouveaux États.

Ces révolutionnaires ne peuvent être que des gens adultes qui ont fait le choix de remettre en cause la société dans laquelle ils vivent. Ils ne peuvent pas être des enfants ! Et même si ces enfants devenaient révolutionnaires à leur tour, ce serait justement pour combattre l'éducation qu'ils ont eue, en breton ou autre. C'est d'ailleurs ce qui s'est toujours passé dans l'Emsav ou les campagnes où 999 bretonnais de naissance sur mille, au mieux se contrefoutent du breton, au pire le combattent farouchement ! C'est pourquoi je n'ai jamais enseigné le breton à mes trois premières filles et que je n'ai jamais soutenu Diwan en Frantagne. En effet, ils veulent intégrer notre prin-

cipal outil révolutionnaire dans les structures de l'ennemi des peuples, l'Etat français oppresseur centraliste et jacobin. C'est de la haute trahison. Ils veulent neutraliser notre outil en le faisant récupérer par l'ennemi. C'est aussi du totalitarisme pervers le plus évident. Ils manipulent le cerveau de petits enfants pour les formater dans une langue qui n'est la langue d'aucune société aujourd'hui, à part la micro société dérisoire de l'Emsav. C'est la caractéristique première du communisme, du fascisme et du nazisme : "l'intox auprès des gosses !" pour manipuler la masse, la société. On sait que, historiquement, tous les mouvements et militants qui se sont trouvés rattachés à ces trois idéologies étaient des mouvements, ou gouvernements, socialistes et des militants gauchistes (cf. : en France Pétain, Laval, Déat, Doriot, etc.). Il est donc facile de comprendre pourquoi les gens de "Diwan", comme tous les gauchistes, cherchent des boucs émissaires "fachos", ou "nazis" à désigner pour détourner l'attention qui pourrait se porter sur eux ! C'est la vieille méthode de toutes les dictatures ! Staline en était un grand spécialiste ! C'est pour cela qu'ils n'ont pas hésité à essayer de se purifier sur mon dos et sur celui de ma fille ! C'est ce qu'on nomme en psychanalyse le phénomène de projection. (Lire Karl Gustav Jung et Wilhelm Reich). Pour rester pur dans la lumière, il faut projeter son ombre sur les autres afin de reprocher aux autres ce qu'on est soi-même ! Ils doivent dénoncer des coupables pour être eux-mêmes des victimes ! Alors ils sont vainqueurs. C'est l'exorcisme des religions chrétiennes du péché, du culte du martyr où il faut perdre pour gagner. C'est le contraire des religions païennes de l'honneur, du culte du héros où il faut vaincre pour gagner ! J'ai effectivement commis l'erreur de soutenir "Diwan-Paris". J'ai eu la faiblesse d'inscrire ma fille de trois ans qui y a été interdite de

séjour en parfaite hypocrisie (il n'y avait plus de place !...). Quelle bonne idée ils ont eue ! Heureusement qu'elle ne s'est pas retrouvée entre les pattes de ces inquisiteurs manipulateurs ! Cette faiblesse, car j'ai pensé, bêtement, qu'en dehors de Frantagne du ghetto franton, une telle école pouvait avoir un impact européen. Je la voyais porter le "coup de feu" dans les lignes ennemies et se mettre sur le terrain de la révolution européenne à laquelle nous assistons. *Mea culpa* ! Ces gens sont les mêmes traîtres réformistes qu'en Frantagne. Les mêmes petits fachos hypocrites qui cherchent à se camoufler en désignant des leutres pour faire leur cuisine... S'il y a une révolution dans les années qui viennent elle doit se faire entre gens majeurs. Foutons la paix aux enfants ! A 18 ou 20 ans ils choisiront !... Il y a encore beaucoup à dire sur le sujet...



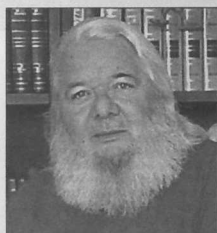
NDLR : Les textes reproduits dans cette rubrique n'engagent que leur auteur. Si nous partageons en grande partie l'analyse développée par notre camarade, nous tenons néanmoins à préciser que le devoir d'un militant nationaliste breton est de faire prendre conscience à notre jeunesse, donc à nos enfants qu'ils sont tout simplement Bretons, leur rendre une certaine fierté : celle d'appartenir à un peuple distinct. Nous devons, loin de tout endoctrinement, les éveiller, leur enseigner leur culture... et limiter les dégâts causés par le système colonial français. C'est dans ce but et cet esprit qu'ont été créées les Jeunesses Nationalistes bretonnes.



## Portraits croisés L'art de cultiver sa personnalité

PORT-LOUIS, MORBIHAN.  
Le chemin du Lohic a été de  
tout temps un lieu de  
promenade privilégiée des  
habitants de cette petite  
commune située à l'entrée  
de la rade de Lorient.

An Indian



Serpentant sur le haut des rochers, entre la contrescarpe des remparts et la mer, face à la majestueuse île de Groix, se sentier appelle à la méditation et à la poésie. Les élus ne s'y sont pas trompés qui ont installé de part et d'autre de la promenade une douzaine de pupitres pouvant abriter chacun deux pages dédiées à la poésie. Mais ici, les pupitres ont une fonction précise qui n'a rien à voir avec le romantisme des lieux : afficher une poésie militante, orienter la pensée du lecteur. Poético-politiques, les textes sont sélectionnés par Jacques Thomassaint, poète officiel de la mairie qui, sous ses airs de bon Père Noël chevelu, harbu et bedonnant, cache tout le sectarisme du militant communiste. Aujourd'hui les textes affichés ont un titre accrocheur : *Portraits croisés*. Le journal *Ouest-France* du 29 juin 2005 nous apprend que l'idée était de "faire se rencontrer des enfants et des adultes et leur demander d'écrire leurs portraits réciproques". Belle formule au demeurant mais qui laisserait supposer qu'adultes et enfants ne se croisent qu'au travers d'exercices de style mis en

scène par des intellectuels, spécialistes de l'éducation et de la communication. L'article nous apprend aussi que "pour des raisons de place, les textes installés sur les pupitres sont ceux rédigés par les enfants". Exit donc leurs propres portraits ! Seuls seront affichés ceux des adultes. Fallait y penser !

Mais la cerise sur le gâteau, que ne révèle pas l'article du journal, c'est que les adultes en question sont des élus de la commune ou des militants associatifs proches du pouvoir local. Seuls un ou deux de ces adultes portraitisés, étrangers à la mairie, apparaissent sur les pupitres pour cautionner le pluralisme et la diversité. Ite motifs des élus bien-pensants. Deux pages sont ainsi consacrées à madame le Maire socialiste-communiste de Port-Louis, Monique Vergnaud, photos à l'appui, encadrée de l'écharpe tricolore. Et l'on apprend, en lisant le texte de l'élève, que Madame le maire est "polie, souriante, toujours à l'écoute et très ouverte sur le monde". Ouverte sur le monde ! Qui peut croire qu'il s'agit là d'une expression d'un enfant de dix ans ? A l'écoute ! A l'écoute téléphonique, je veux bien le croire. Polie, souriante ! Tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont eu affaire à ce maire, jugeront. Sur un autre pupitre, on découvre également que la première adjointe, Sophie Lemoine, est, elle aussi, particulièrement "polie, à l'écoute, disponible" et qu'elle obtient, côté sourire, un brillant "quatre-vingt dix neuf virgule neuf sur cent". C'est vrai qu'elle a la souris facile la très discrète Sophie, mais que ne l'a-t-on notée sur son incompétence et son arrivisme ! Elle aurait, là aussi, frôlé les cent points. Utiliser la générosité naturelle, la naïveté des enfants pour faire de la propagande n'est pas une méthode nouvelle chez les communistes. Elle n'en est pas moins détestable. Mais quelle sera la prochaine opération d'intoxication de la municipalité ?

Des statues de bronze à la gloire du maire et de sa première adjointe sur la place de la mairie ?... A suivre...



### Un devoir militant : l'abonnement !

pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

### Abonnez-vous !

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir : il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

### Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou cinq numéros :

<input type="checkbox"/> Abonnement bimestriel	75 €
<input type="checkbox"/> Abonnement de soutien	50 €
<input type="checkbox"/> Abonnement "bitchou" (4 ex.)	50 €
<input type="checkbox"/> Abonnement ordinaire	20 €

Nom :  
Prénom :  
Adresse :

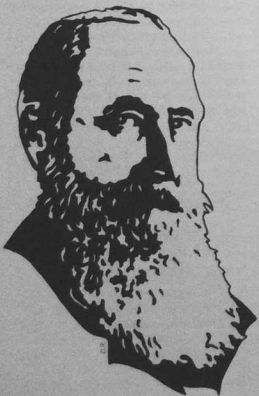
Envoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'adresse de WAR RAOK :  
WAR RAOK - BP 80337  
85203 Hermas-Caden 2



m u s i q u e

## Rencontre avec J.G. Ropartz

Rejouée en Amérique du Nord et au Japon avant de l'être en France, l'œuvre de Joseph Guy Ropartz, grand compositeur breton du début XX<sup>e</sup> siècle, sort enfin de l'ombre. Cette nouvelle notoriété justifie la sortie aux éditions papillon dans la collection mélaphiles, d'un ouvrage bibliographique documenté et analytique de l'œuvre et du personnage Ropartz : c'est tout simplement l'événement incontournable de la rentrée, pour nous autres mélomanes bretons.



war raok

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

Debel

D'une chapelle à l'autre, de Sainte-Anne d'Auray à Sainte-Catherine de Daoulas, le Leonard Benoit Menut parcourt la Bretagne pour des concerts et des conférences, consacrées au livre qu'il vient de co-écrire avec M. Ferey. Il a bien voulu avoir l'amabilité de longuement s'entretenir, à la fin d'une conférence, avec le fervent admirateur de J. G. Ropartz qu'est votre serviteur :

**B. Menut :** En effet, par le sujet d'une œuvre à succès *Le Pays* ou par le choix de poètes bretons comme Brizeux, A. le Braz, ou encore Le Goffic, Ropartz est fidèle à sa Bretagne. Il reprendra d'ailleurs le thème breton *Bale Roue Arzur* pour sa *Chasse du Roi Arthur*, et il est tellement imprégné de la tradition bretonne qu'il sera capable tout au long de sa vie de créer des thèmes paraissant ancestraux alors qu'ils sont de sa propre composition. C'est ce que j'appelle un subtil mélange entre imprégnation et assimilation inconsciente — il a passé son enfance à Guingamp et assistait chaque année aux pardons et processions qui défilaient sous les fenêtres du domicile familial — et la technicité — transmission savante. Quant à l'amitié, le jour de sa mort qui était le jour de la patronne des musiciens, Sainte-Cécile, il aura ce mot : "N'oubliez pas Magnard", alors que son ami compositeur est mort il y a 41 ans ! Celui-ci était le fils du célèbre et tout puissant directeur du *Figaro*, et n'était pourtant vraiment pas de son milieu, breton, traditionnel et chrétien : il était dreyfusard, parisien et républicain. De même pour son maître, C. Franck, il donnera son dernier concert en tant que directeur du conservatoire de Strasbourg en 1929,

et choisira comme grande œuvre française *Les Béatitudes* de Franck. Ropartz sera d'une fidélité sans faille à ses amis et à la Bretagne. Mais il y a d'autres thèmes récurrents dans son œuvre : tel que l'amour de la femme, la recherche de l'amour parfait qu'il n'atteindra jamais : il aura toujours eu des problèmes avec les femmes. Ainsi sa mère qui a contrarié sa vocation artistique, ses amours de jeunesse déçues — qu'il extériorisa dans sa poésie *Mode mineur* et *Adagietto* (éditions Lemerre, 1888) — et enfin un mariage raté. La gaieté n'est cependant pas absente : il utilise souvent dans des thèmes traditionnels des rythmes pointés, des mesures à cinq temps ce qui conduit à un sentiment d'instabilité et une irrésistible envie d'avancer et de danser. Et la mer, l'océan, est constamment présente par des mouvements rappelant son souffle et que Ropartz affectionne.

**Debel :** Une œuvre comme *Le Pays* est, outre son évidente qualité comme l'a prouvé son succès immédiat, caractéristique : un pêcheur naufragé en *Islande*, *Tual*, malgré l'amour qu'il y trouve et la bénédiction du vieux *Jörgen*, ne pourra résister à l'appel de son pays, la Bretagne, et voudra y retourner. Ce faisant, il brisera le serment fait avec le père de son amour *Keathe*, sur le *Hrafaga*, lieu sacré, et périra en mer. Pensez-vous qu'il y avait un peu de Ropartz en Tual ?

**B. Menut :** Il y avait beaucoup de Tual en Ropartz. Au début des années 1900, un bon ami lui a offert un recueil de Le Goffic, et Ropartz s'est immédiatement arrêté sur *L'Islandaise*, nouvelle qui donnera lieu au *Pays*. Cette histoire a matérialisé son "exil" de 25 ans à Nancy. Ropartz y souffrait de tous ces manques : la Bretagne, la femme et la gaieté. Ce qu'il extériorisera dans sa musique.

**Debel :** Il semble qu'il y ait un paradoxe chez Ropartz : il a toujours milité pour une décentralisation, au moins artistique, en France, mais a toujours attendu les louanges et la reconnaissance de Paris. Finalement n'était-ce pas caractéristique de l'élite artistique bretonne du début du siècle ?

**B. Menut :** Je prendrai l'exemple de son ami proche Thiercelin qui tout en habitant à Paramé, faisait éditer ses poèmes

m u s i q u e



La croix dans la brume, nuit lombante, Bretagne d'Henry Brekiant



chez Lemerre et faisait jouer ses pièces au théâtre Saint-Lazare ou Odéon... On ne peut pas les blâmer car il n'y avait de reconnaissance que par Paris. Même Ropartz, élevé chez les Jésuites du collège St-François Xavier de Vannes, a été imprégné d'une certaine vision de la République. Ropartz n'était ni royaliste — bien qu'il revendiquât sa noblesse —, ni socialiste, ni régionaliste, ni antisémite, ni républicain, il était juste d'une certaine droite de l'époque, loin de tous les clichés, chrétienne, anti-vichyste et plutôt dreyfusarde. Ce qui ne l'a empêché ni d'être profondément lié avec un dreyfusard républicain acharné, Magnard, ni de l'être avec un antisémite notoire, d'Indy, et d'être offensé du traitement que ce dernier a reçu lors de l'épuration après guerre. Il a toujours cultivé son paradoxe. Ropartz a écrit un très beau texte à 23 ans (!) dans la *Revue Diplomatique*, où il dit que la culture devait être apportée à tous, ce qui n'était pas possible dans un pays dirigé par une seule tête. Il a beaucoup travaillé à la décentralisation au conservatoire de Nancy puis de Strasbourg. Debussy l'appela le "zélé décentralisateur", et à un moment, on a plus connu Ropartz pour ses talents de décentralisateur que de compositeur.

**Debel :** Quelles étaient ses relations avec les artistes bretons ?

**B. Menut :** Très bonnes car il était très actif : il a édité avec Thiercelin le *Parnasse Breton Contemporain* regroupant 90 poètes bretons ; il a créé la revue *L'hermine* ; il a été critique dans les journaux régionaux ; il a connu le neveu de Hersart de la Villemarqué à Angers ; il a

écrit des pièces comme son air misou pour le *Bleu Brug* et y apportait son soutien de compositeur. Il était très conscient de la richesse artistique de la Bretagne. En 1892, le trégorrois Ropartz met en musique *Pêcheurs d'Islande* de Loti, dans une adaptation théâtrale, alors que Le Goffic écrit dans *L'illustration*, le *Paris-Match* de l'époque, un article extraordinaire et retentissant sur les conditions de vie des terre-neuvas et sur les centaines de morts à chaque campagne, pour que le parisien ait dans son assiette du poisson. Ces deux hommes signèrent, comme par hasard, treize ans après, *Le Pays*. Ropartz respirait tant l'art que, où qu'il aille, il attirait à lui tous les artistes dits "régionaux" : par exemple il a été le catalyseur de l'école de Nancy lorsqu'il était directeur du conservatoire à Nancy, et y a réuni des hommes tels que Daum, Gallé, Majorelle ou Prouvé, et des amitiés littéraires comme un Barrès, socialiste dreyfusard puis chantre de la Droite extrême française.

**Debel :** Et les influences de Ropartz ?

**B. Menut :** Dans les années 1860 et 1870, et après, Wagner a eu une influence énorme sur l'école française : Debussy fera son pèlerinage à Bayreuth. Le jeune Ropartz le fera en 1888, et notera dans ses carnets "dans ma vie, je n'ai jamais éprouvé telle sensation d'art". Ropartz est en fait une heureuse synthèse, très personnelle, sur terre bretonne, du wagnérisme, du frankisme et de Debussy.

**Debel :** Quelles sont selon vous ses pièces incontournables ?

**B. Menut :** *Le Requiem* pour chœur, soli

et orchestre ; la *Messe* à Sainte-Anne pour chœur de femme ou enfant et orgue ; *Le Pays* ; *Le Prélude*, *Marine* et *chansons* ; la 3<sup>e</sup> *Symphonie* avec chœurs ; la *Chasse du Prince Arthur* pour orchestre ; la 1<sup>re</sup> *Sonate* pour violoncelle et piano ; et ses cycles de mélodie.

**Debel :** Que savons-nous du Ropartz poète ?

**B. Menut :** Il y a eu une étude exhaustive par Enys Djemil alias Francis-Paul Demillac à travers sa thèse d'état aux éditions Jean Villard, 1967. On peut dire que Ropartz poète a un intérêt biographique, c'est un poète qui a surtout eu un rôle fédérateur. Il y a de très belles choses, que lui-même, Grieg ou Franck (*Soleil*) ont mis en musique.

**Debel :** Par sa haute technicité, sa profondeur mystique et spirituelle, ses thèmes et l'imprégnation bretonne, Ropartz peut-il être vu comme de filiation bardique ?

**B. Menut :** Effectivement. Et certainement à son insu.

J. G. Ropartz, M. Ferey et B. Menut, Editions Papillon, Collection Mélaphiles, 2005.



war raok

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

octobre 2005

octobre 2005



L i p - e - b a v

## Soupe de poissons et soupe de potiron

nous approchons de l'hiver et c'est la saison privilégiée pour les soupes ou potages. aussi je vous propose ces deux recettes simples et rapides.

Pour la soupe de poissons

**Votre marché :**

- Pour 4 personnes
- 300 g de colin
- 450 g de rouget
- 150 g de maquereau
- 350 g de pommes de terre
- 3 belles carottes
- 1 blanc de poireau
- 5 feuilles d'oseille
- 1 tomate
- 100 g de beurre salé
- 1 gousse d'ail
- Sel, poivre du moulin
- 2 feuilles de laurier
- 5 ou 6 tranches de pain de campagne ou quelques croûtons frites.

**Préparation :**

Les poissons doivent être bien lavés et soigneusement écaillés. Ensuite il est conseillé de les tronçonner en morceaux de 100 g environ.

**carnet  
des naissances**

La rédaction de War-Raok  
a le plaisir de vous annoncer  
la naissance de :

**seLENA**  
le 8 août 2005

Et encore bravo aux parents !

**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



*Youenn ar C'beginer*

Eplucher les pommes de terre et les carottes, puis laver le tout. Nettoyer le blanc de poireau, éplucher les feuilles d'oseille et les ciseler finement, tailler les carottes, les pommes de terre et le blanc de poireau en petits morceaux. Couper la tomate en quatre et enlever les pépins si cela est nécessaire. Maintenir faire cuire les poissons dans au moins 3 litres d'eau salée et poivrée avec la tomate, les feuilles de laurier et la gousse d'ail. Lorsque le poisson est cuit, le retirer. Passer le bouillon et faire cuire les légumes coupés en petits morceaux dans ce dernier.

Vous prenez maintenant votre soupère et vous déposez au fond les 100 g de beurre salé et les feuilles d'oseille ciselées. Placer par dessus quelques tranches de pain de campagne délicatement grillées au four. Verser le bouillon de légumes très chaud sur le pain, couvrir et servir environ 8 à 10 minutes après.

Les poissons, auxquels on a enlevé les arêtes, peuvent être servis avec ou après la soupe, avec une sauce mayonnaise ou tout simplement avec une bonne vinaigrette.

**Pour la soupe de potiron**

**Votre marché :**

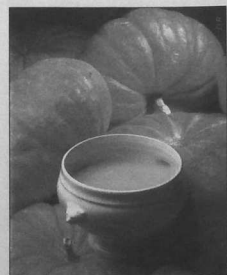
- Pour 4 personnes
- 1 morceau de potiron (citrouille)
- 800 g environ
- 4 belles pommes de terre
- 50 cl de crème fraîche

- lait en fonction de la liquidité de la soupe
- 100 g de beurre
- Sel et poivre du moulin.

**Préparation :**

Eplucher le morceau de citrouille et ôter tous les pépins. Détailler la chair en gros dés. Eplucher les pommes de terre et les couper en morceaux. Faire cuire, en recouvrant légèrement d'eau, la citrouille et les pommes de terre environ 15 à 20 minutes. Après cuisson, mixer l'ensemble, saler et poivrer, puis ajouter la crème fraîche et le lait.

Mixer à nouveau si nécessaire pour rendre la soupe bien onctueuse et ajouter le beurre. Mettre la soupe ainsi terminée dans une soupière et servir avec des croûtons selon votre goût.



B r e i z h o n e g

## Breizh hag Europa

*Youenn al Leur gozh*

A hed ar c'hantvejoù eo bet ereet Buhez Breizh ouzh Buhez Europa, war veur a zachenn, relijion, kenwerzh, politikerezh, hag all... ha kenmet se en ur muzul kalz brasoc'h eget ne c'heller kompren en hon amzer ni zoken kar'harriet m'az omp bremañ e dremmwel bevennoù strizh ar c'hwec'hkogn, ewit darn vras ar Vretoned.

E keñver relijion, diaes eo kompren pegen bras eo bet lodenn Vreizh e emled ar feiz kristen dre Europa ar C'hornog a-bezh, ha n'eo ket kement-se un degouezh dic'hortoz, tamm ebet. Desket bras e oa an Drouizid hag a oa e darempred gant beleien-bras an Ejipt ar ragistor, ha kendroet d'ar feiz kristen dre abeg o skiant speredel end-eeun, hag i an desketañ tud e bed ar C'hornog, hag an dud desketañ eo, anat eo, ar re varrekañ da gelen an dud dizek. Neuze m'eo Breizh, ganet er skiant drouizid ha kantroet a voe haderien ar feiz kristen en Europa a-bezh, dezho o lide-rezh o unan, int eo o deus roet d'an iliz penn da benn, gouelou boutin bremañ evel, ar Samain degaset da Ouel kristen ar re varo, pa ne ve ken, ha diwezha-toc'h gouel Maria hanter Eost degaset da Vro C'hall gant Anna Vreizh.

Perzh a gemeras ar Vretoned e brezelioù ar Groaziadeg, ken bihan ma voe baniel Breizh ar Groaz zu a him nemetañ hag a stlakas war Jeruzalem aloubet gant arme hon Dug. Ha dre ar bed a-bezh e prezegas misionerien Vreizh an Avel en unnek kantved, hep kontañ ar perzh bras a gemeras Breizhiz e difenn stadou ar Pab. N'heller ket dianzañ eo bet ar Vretoned, Pobl Vreizh, a viskoazh a levezon kristen, zoken goude amzer ar Renabli gall, er c'harc'har.

E keñver ar c'henwerzh, Breizh dieub, eo a voe ar vro bennañ ewit an eskemmoù, azalek Broioù an hanternoz pellañ, betek bro Turkia, ken e roas ar Pab un aotre diabar dezhi da ober kenwerzh gant houman daoust d'he c'hredenn vuzulmat. Anavezet eo c'hoazh brud kocz Vreizh betek broioù bihan ar Mor Baltek en hon amzer. Breizh a voe bras he brud dre ar Bed holl. Breizhiz a gemeras perzh e brezel rezid Amerika, Jakez Carter eo a zizoloas ar C'hallanad. Dre ar politikerezh e skoulmas Breizh darempredoù gant broioù brasoc'h, evel Bro-Spagn, Bro-Saoz, Bro-Aostria, ken e voe brezel diwezhañ Breizh dieub, ur

brezel etre Bro C'hall hag un emgleo Breizh hag Europa, e Sant Hilibert e 1498. Arabat ankounac'hañ ivez e oa Lu Gwilhaou an aloubet, ul lu breizhek ewit an diou drederenn anezhi. Ur wech trec'het dindan an niver hag aloubet e strizhañ m'ebret bevennoù darempredoù Breizh gant ar bed, daoust ma voe lodek Bretoned e Lu Veur Napoleon e Rusia.

Ha perak kement se nemet dre abeg tro-spered ar Vretoned digor d'ar bed holl, ha dre abeg hent digor ar mor, berzet ouzimp bremañ gant ur Vro. C'hall kraouiet strizh en he bevennoù kreizdouarel. Digor d'ar bed holl pa oant dieub, miret en o zoull ur wech trec'het nemet ewit mont e servij ar "mestr". Ar mor divevenn, diharz, Breizh rik e kreiz ar Wareg Atlantel, Breizh, biz Europa, dom Europa astennet-trema Bro-Amerika. Met sellit ouzhi kartenn Europa, astennet ivez, a dreuz Komm al Liger : trema Bro-Helveta tre betek Europa ar C'hreiz, ar Mor Du ha Bro-Ukraina. Setu aergelc'h Breizh, setu ar pezh hon eus da adgavout.

Sklara eo, Breizh a zo bet, hed he buhez a frankiz, ganet kristen ha chomet feal d'an iliz a hed ar c'hantvejoù, plegiet he deus, trec'het, d'ur Vro C'hall kristen hec'h unan d'an derou, ha dinac'het ganti bremañ pep kredenn doueel ha troet penn da benn da sevenadur an emilazh. Breizh a dle eta bezañ a da gant un Europa ar bobloù, hoc'h anzañ he gwizioù kristen a orin, hag o kement da c'her stur : Doue, Tiegzh, Mamm Bro, Europa ar Sevenadurioù.

**Résumé :**

### La Bretagne et l'Europe

La vie de la Bretagne a été en relation avec la vie de l'Europe tout au long des siècles de son indépendance sur divers plans : religion, commerce, politique etc. sans comparaison avec ce que nous constatons aujourd'hui dans notre horizon restreint aux limites de l'hexagone étroit où nous sommes. Du point de vue religieux, la Bretagne a pris une part prépondérante à l'extension du christianisme dans toute l'Europe et ceci n'a pas été fortuit. Les Druides étaient l'élite intellectuelle de l'Europe et après leur conversion, ils sont devenus les moines et les opérateurs de la religion chrétienne dans toute l'Europe Occidentale, de par cela va de soi, leur mysticisme et leur supériorité intellectuelle laissant dans l'église la trace de leur passage, ne fut-ce que par la Toussaint née de la Samain... La Bretagne revendique sa formation chrétienne historique. Le drapeau breton à croix noire ne fut-il pas le seul drapeau de la chrétienté à avoir flotté sur Jérusalem enlevée par l'armée duciale. Les soldats du Pape furent aussi à majorité des Bretons. La Bretagne indépendante fut aussi la plus importante nation de commerce maritime du Nord de l'Europe jusqu'à la Turquie. Le renom de la Bretagne demeure encore vivace dans les états Baltes. Des Bretons prirent part à la guerre d'indépendance de l'Amérique et Jacques Cartier découvrit le Canada. En politique, la Bretagne libre nous des relations avec des pays plus grands : l'Espagne, la Grande Bretagne, le Saint Empire Germanique... La dernière guerre perdue par la Bretagne fut un combat de la coalition Brito-Européenne contre la France. Ne pas oublier que l'armée de Guillaume le Conquérant était bretonne pour les deux tiers. Lorsqu'elle fut vaincue sous le nombre et envahie, l'horizon breton se limita aux étroites frontières de l'hexagone, bien que les Bretons prirent part à la guerre de Russie de Napoléon. Pourquoi cette situation : l'esprit breton ouvert au monde entier et la route illimitée de la mer, aujourd'hui interdite par une France continentale inévitable. Libres les Bretons avaient l'ouverture sur le monde entier, vaincus ils sont enfermés dans leur trou, au service du maître. La Bretagne est en plein milieu de l'Arc Atlantique, une main tendue de l'Europe à l'Amérique, mais dans l'autre sens, à travers le val de Loire, main tendue aussi par la Suisse jusqu'à l'Europe Centrale, la Mer Noire et l'Ukraine. Voilà l'espace offert à la Bretagne. C'est ce que nous avons à retrouver. Il est évident que la Bretagne, née chrétienne, a été son histoire durant fidèle à l'Eglise Catholique. Elle ne s'est soumise, vaincue à une France alors elle-même catholique, qui a renié maintenant tout esprit de référence à Dieu et orientée totalement à une culture matérialiste suicidaire. La Bretagne se doit d'être fondamentalement attachée à l'Europe des peuples, reconnaissant ses racines chrétiennes et pourrait prendre pour devise : Dieu, Famille, Patrie, Europe et Cultures.

me dans toute l'Europe et ceci n'a pas été fortuit. Les Druides étaient l'élite intellectuelle de l'Europe et après leur conversion, ils sont devenus les moines et les opérateurs de la religion chrétienne dans toute l'Europe Occidentale, de par cela va de soi, leur mysticisme et leur supériorité intellectuelle laissant dans l'église la trace de leur passage, ne fut-ce que par la Toussaint née de la Samain... La Bretagne revendique sa formation chrétienne historique. Le drapeau breton à croix noire ne fut-il pas le seul drapeau de la chrétienté à avoir flotté sur Jérusalem enlevée par l'armée duciale. Les soldats du Pape furent aussi à majorité des Bretons. La Bretagne indépendante fut aussi la plus importante nation de commerce maritime du Nord de l'Europe jusqu'à la Turquie. Le renom de la Bretagne demeure encore vivace dans les états Baltes. Des Bretons prirent part à la guerre d'indépendance de l'Amérique et Jacques Cartier découvrit le Canada. En politique, la Bretagne libre nous des relations avec des pays plus grands : l'Espagne, la Grande Bretagne, le Saint Empire Germanique... La dernière guerre perdue par la Bretagne fut un combat de la coalition Brito-Européenne contre la France. Ne pas oublier que l'armée de Guillaume le Conquérant était bretonne pour les deux tiers. Lorsqu'elle fut vaincue sous le nombre et envahie, l'horizon breton se limita aux étroites frontières de l'hexagone, bien que les Bretons prirent part à la guerre de Russie de Napoléon. Pourquoi cette situation : l'esprit breton ouvert au monde entier et la route illimitée de la mer, aujourd'hui interdite par une France continentale inévitable. Libres les Bretons avaient l'ouverture sur le monde entier, vaincus ils sont enfermés dans leur trou, au service du maître. La Bretagne est en plein milieu de l'Arc Atlantique, une main tendue de l'Europe à l'Amérique, mais dans l'autre sens, à travers le val de Loire, main tendue aussi par la Suisse jusqu'à l'Europe Centrale, la Mer Noire et l'Ukraine. Voilà l'espace offert à la Bretagne. C'est ce que nous avons à retrouver. Il est évident que la Bretagne, née chrétienne, a été son histoire durant fidèle à l'Eglise Catholique. Elle ne s'est soumise, vaincue à une France alors elle-même catholique, qui a renié maintenant tout esprit de référence à Dieu et orientée totalement à une culture matérialiste suicidaire. La Bretagne se doit d'être fondamentalement attachée à l'Europe des peuples, reconnaissant ses racines chrétiennes et pourrait prendre pour devise : Dieu, Famille, Patrie, Europe et Cultures.

**WAR RAOK**

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

30 octobre 2005

octobre 2005

31





## à l'essentiel Le programme politique



Le document que nous vous présentons se veut être une réflexion politique sur des principes fondamentaux, principes qui doivent constituer l'ébauche d'un véritable projet et programme de gouvernement pour la Bretagne.

**ADSAVI**, parti politique breton, entend présenter un programme cohérent et original aux interrogations des Bretons et des Bretonnes.

Elaboré dans le seul souci d'en préciser les intentions dominantes et les orientations majeures, ce document doit être un instrument de réflexion permettant de mieux saisir la portée réelle de la lutte pour la liberté du peuple breton.

**ADSAVI** est le Parti de l'indépendance bretonne. Son objectif est la création d'un Etat indépendant breton. En tant que parti nationaliste, il veut protéger l'identité bretonne et défendre les intérêts du peuple breton.

Les lecteurs découvriront dans cette publication un parti différent des autres partis politiques en Bretagne. Trop souvent les défenseurs de l'identité bretonne ont été ou sont tributaires des modes et des idées dominantes, oubliant souvent de forger leur propre voie des choses et restant de ce fait dépendants de systèmes mentaux qui les aliènent ou les nient. A bien des égards leur incohérence idéologique ruine l'importance de leur combat, les réduisant en inoffensifs objets de folklore, quand elle ne les amène pas à se replier sur des activités sans portée.

**ADSAVI** n'est pas un parti de compromis, ni un parti protestataire qui ne chercherait qu'à légitimer, à se justifier, ou pire, à prendre on ne sait quelle revanche sur l'histoire. C'est un parti qui reste fidèle à son programme et à ses engagements. Un parti breton et européen. Un parti qui défend les intérêts du peuple breton et des peuples européens. Un parti d'avenir consacré dans un passé glorieux.

Enfin, **ADSAVI** rejette, de façon catégorique, tout recours à la violence qui ne peut en aucune façon être utilisée pour nos revendications. Seule l'action politique peut faire progresser nos idéaux nationalistes.

Prix : 4,50 euros port compris  
A commander à **Adsav!**  
BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

## Ar re-mañ zo holl kouezhet eus an neñv

An Deureugenn

**E** 1943 e voe kaset Aimé Le Breton eus Breizh-Veur da Vreizh-Vihan evit frammañ ar Stourm kuzh e-kostez Koad-Frev e Poullaouen. Moarvat n'en doa kavet eno nemed tud didalvez tuet da laerezh kig sall, amañ ha vior er menajoù kentoc'h evit en em gannañ da vat a-enep an arme alaman. Diptiet-nuet gant ar santier-se ha peogwir ne dalvez ket ar bon chom da goll amzer eno e tivizas mont en-dro da Vro-Saoz da rentañ kont eus ar pezh en devoa gwelet. Setu ma loc'has etrezek an Norzh, war e dreid, war-gaout aodoù Mor-Breizh gant ar spi da gavout ur vag bennak da vont d'an tu all.

Pa oa o vont gant e hent en em gavas en ur menaj e Skirigneg, war-dro pemp eur diouzh an abardaez. Oc'h aozañ boued evit e voe'h e oa ar menajer. Pennfollet ouz e welout e lavaras ar menajer dezañ : "Amañ zo bugale. Tec'hit kuit ac'han, en an Doue ! Kit d'ar presbital, resevet mat a vefoc'h, ar person zo un den mat ha kalonek."

An diskar-amzer a oa. War-dro c'hwec'h eur hanter, pa oa an aotrou Breton o tastaat, e welas gouloù er presbital e rez-andouar hag en estaj kentañ. Gervel a reas hag ur pennadig goude e welas ur prenest o tiginer en estaj hag an aotrou Perrot o c'houlenn goustadig : "Piv zo aze ?" Respost a reas an aotrou Breton e brezhoneg ha neuze e teuas an aotrou Perrot da zigeriñ dezhañ hag e lakaas anezhañ da antren er sal vras e-lec'h ma oa seizh den ouzhañ o tebrin koad ha saoneg gante.

"Ar re-mañ zo holl kouezhet eus an neñv," eme an aotrou Perrot.

Koronal-aluzennet e oa an aotrou Breton e fin ar brezel. Beleg e oa eta ha warlec'h ar brezel e oa person e Plougraz ha da c'houde e Gwanac'h e bro-Dreger. Ur brezhoneger eus an difab e oa, ur brogarour hag un emsaver broadelour breizhat. Tamallet e oa bet dezhañ bezañ kemeret perzh en obererezh an FLB ha kar'hriet abalamour da se e toullou-bac'h ar republik c'hall. Lavaret e veze penaos "e talc'he an aotrou Breton ar c'hrasf en un dorn hag an dorn plastik en dorn all." Evel meur a veleg breizhat all en deus labourat kalz evit frankiz Breizh. Diwar e desteni e c'hallomp dastum en devoa sikourer an aotrou Perrot, war var e vuhaz, nijerien saoz e-doug ar brezel-bed diwezhañ.

Dav eo kounaat evel-just ar poz latin testis unus, testis nullus (un test hepen, test ebet). Testenioù all a zo moarvat, met beteg-henn, n'eus netra spis ha rik, salv ma teufont war-wel en un doare sklaer ha dre skrid un deiz bennak. Ouzhpenn-se ne vez ket roet kalz a bouez gant an istorourien d'an testenioù ma n'eus diell pe teul ebet d'o harpañ. Marteze e vo kavet ganto, a-benn nebeut amzer, teulioù saoz pe c'hall a zis-kouez dimp ar wirionez. Da c'hortoz, lakaomp muioc'h a fiziañs en aotrou Breton evit en istorigellañ e vez c'hoazh hirio an deiz o lakaat brudoù fall ha kozh-kaozioù da redok diwar-benn an aotrou Perrot, evel Annie Lambert d'ar yaou 17 a viz C'hwevrer 2005 war France 3 o lavarout e oa an aotrou Perrot krouer ar Bezen. Unan a zaoz : pe ez eo ar vaez-se un istorouriz didalvoud pe ez eo ur plac'h fallak. Bez'zo bet tud o klemm ouz France 3 da c'houlenn e vefe adlaket ar wirionez en he dres met n'eus bet dianzavadur ebet beteg-henn. Emañ ar mediaoù, siwazh, e-kerz hon enebourien.



Abbé Le Breton, le prêtre de campagne...

Farsus eo memestra klevout tud vat ar Rezistañs, n'eus ket pell c'hoazh e-kostez Pleuvihañ, o fuc'hal a-enep da "false-rien an Istor". Pezhioù ifrontet anezhe ! A-drugarez Doue ez eus istorourien onest evelkent evel Loëz ar Beg, en deus skrivet en e gentskriz da levri Kristian Hamon war ar Bezen Perrot e oa bet muntir an aotrou Perrot un torfed a-enep an Denelezh hag e vefe ret, un deiz, didamall ha gwennañ anezhañ. En deiz-se moarvat e vo roet dezhañ, war ar marc'had, e stumm dalif, medalenn ar Rezistañs.

### Résumé : Ceux-ci sont tombés du ciel

En 1943, Aimé Le Breton fut envoyé de Grande en Petite Bretagne pour organiser les maquis dans la forêt du Fréau à Poullaouen. Sans doute n'y trouva-t-il que des nullités plus intéressées à voler du lard, du beurre et des œufs dans les fermes que de combattre réellement l'armée allemande. Déçu par cette clique et comme il ne servait à rien de rester à y perdre son temps, il décida de rejoindre l'Angleterre pour rendre compte de ce qu'il avait vu. Il partit donc vers le Nord, à pied, en direction des côtes de la Manche dans l'espoir de trouver un bateau pour passer de l'autre côté. Sur son chemin il rencontra une ferme de Scrignac vers cinq heures du soir. Le fermier était en train de préparer de la nourriture pour ses cochons. Affolé en le voyant, le fermier lui dit :



...et le militant FLB.

"J'ai des enfants. Partez vite d'ici, au nom de Dieu. Allez au presbytère, vous y serez bien reçu ; le recteur est un homme bon et courageux."

On était en Automne. Vers six heures et demie, l'abbé Le Breton en s'approchant du presbytère, y vit de la lumière au rez-de-chaussée et au premier étage. Il appela et bientôt une fenêtre s'ouvrit à l'étage et voilà l'abbé Perrot qui demandait doucement : "Qui est là ?" L'abbé Le Breton répondit en breton et l'abbé Perrot vint alors lui ouvrir la porte et le fit entrer dans la salle où se trouvaient sept hommes en train de dîner et qui parlaient anglais. "Ceux-ci sont tous tombés du ciel", dit l'abbé Perrot.

L'abbé Le Breton était colonel-aumônier à la fin de la guerre. C'était donc un prêtre et après la guerre il fut recteur de Plougras et de Gommenegh dans le Trégor. C'était un bretonnant exceptionnel, un patriote et un militant nationaliste breton. Il fut inculpé et incarcéré dans les geôles françaises pour avoir appartenu à l'organisation clandestine FLB. On disait de lui "qu'il brandissait le crucifix d'une main et le pain de plastic de l'autre". Il a servi, comme beaucoup d'autres prêtres bretons la cause pour la liberté de la Bretagne. De son témoignage on peut conclure que l'abbé Perrot avait aidé, au péril de sa vie, des aviateurs anglais pendant la seconde guerre mondiale.

Bien sûr, il faut se rappeler l'adage latin testis unus, testis nullus (un seul témoin, pas de témoin). D'autres témoignages existent bien mais, jusqu'ici, il n'y a rien de clair et précis, espérons qu'ils apparaîtront un jour de manière claire et par écrit.

De plus les historiens n'accordent pas beaucoup d'importance aux témoignages qui ne sont pas corroborés par des documents. Peut-être trouveront-ils dans quelque temps des documents anglais ou français qui nous révéleront la vérité.

En attendant, accordons plus de confiance à l'abbé Le Breton qu'à ces gens bizarres qui, aujourd'hui encore, font courir des rumeurs ignobles sur l'abbé Perrot, comme Annie Lambert le 17 février 2005 sur France 3 qui a déclaré que l'abbé Perrot était le fondateur du Bezen ! De deux choses l'une : ou cette femme est nulle comme historienne ou c'est une scélératte. Des gens se sont plaints auprès de France 3 pour demander qu'on rétablisse la vérité mais jusqu'ici il n'y a eu aucun démenti. Les médias sont malheureusement aux mains de nos ennemis.

Il est quand même drôle d'entendre les bonnes gens de la Résistance fulminer, il

## IN MÉMOIRIAM

### Louis Legey

Notre camarade Louis LEGEY, membre d'ADSAVI et fidèle abonné à notre revue, s'est éteint à la fin du mois de septembre. C'est un grand homme, un véritable soldat de la cause nationaliste qui vient de nous quitter. Louis était de tous les combats, plusieurs fois prisonnier, notamment par les Anglais pendant la guerre de Syrie, il avait rejoint le camp du nationalisme breton en adhérant pleinement aux idéaux définis par le parti de la droite nationaliste bretonne. La petite route du "Brouillard" ne verra plus la grande silhouette élégante du Commandant se promenant tout vêtu de blanc, qu'il pleuve ou qu'il vente. Le bureau politique d'ADSAVI et la rédaction de **WAR RAOK** adressent à Thérèse l'Paulo, son épouse, et à ses enfants leurs condoléances les plus sincères.

### Roger Bouquet

Notre ami, Roger BOUQUET, fidèle lecteur de **WAR RAOK** et l'un des tous premiers abonnés à notre revue, nous a quittés pendant l'été. Compagnon depuis toujours du parti de la droite nationaliste bretonne, il était un homme de convictions ne faisant aucune concession au "politiquement correct".

La rédaction de **WAR RAOK** adresse ses sincères condoléances et exprime toute sa sympathie à son épouse et à sa famille.

n'y a pas longtemps encore du côté de Pleubian, contre les "falsificateurs de l'Histoire". Quels efforts ! Dieu merci, il existe encore des historiens honnêtes comme Loëz ar Beg qui, dans sa préface au livre de Kristian Hamon sur le Bezen Perrot, a écrit que l'assassinat de l'abbé Perrot avait été un crime contre l'Humanité et qu'il faudrait un jour le réhabiliter. Ce jour-là, on lui donnera sans doute, par dessus le marché, la médaille de la Résistance à titre posthume.



Resistant du printemps ?



# LA VIE D'ADSAV!

## courrier des lecteurs

### Vous avez la parole

■ Mes chers amis Bretons,  
Merci pour ce dernier numéro de WAR RAOK. Toujours de très  
bonnes analyses, pertinentes mais tellement exactes. J'ai  
entendu parler de votre revue au nord de Moscou, c'est une  
bonne chose. Que la Bretagne continue son combat pour la  
liberté.

H.C. (Pau)

■ Kenneidi ke.  
Renvezet m'eus ho kelennenn ha lennet m'eus anezhi gant pi-  
jalar m'ez. Efin tud o stourm evit ar Vro gant enez ha dou-  
jalis 'vit hon kendalc'h hag hon douar ken karet. Pep hini  
ac'hanomp a le ober petra e c'hall 'vit skouzellat ar Vro.  
N'on ket povidik-tre met seu ur c'hekenn evit ho harpañ war  
an hent-se.

A. J. (Paris)

■ Chers camarades,  
Ci-joint mon chèque pour renouveler mon abonnement à  
WAR RAOK. J'ai lu avec intérêt le numéro 16 et remarqué le  
communiqué d'ADSAV! se scandalisant, à juste titre, de  
l'analogie faite par la télévision française (France 2 en l'oc-  
currence). Le procédé est malheureusement courant...  
L'histoire de la Bretagne étant indissociable de l'histoire de  
l'Europe, cette histoire est depuis plus de 60 ans un tissu de  
mensonges... Vous avez eu le courage d'accepter vos grands  
ancêtres, n'en restez pas là et surtout n'utilisez pas le vocabulaire  
de nos pires adversaires. Ne hurlez pas avec les loups !  
Ce n'est pas rendre service à notre cause.

L.-F. Y. (Le Bausset)

■ Kencid ke.  
Trugere evit WAR RAOK n°16, degouchet ganin m'eus ket  
pell 'zo. Setu amañ 20 \$ o-benn skouzellat un tammig kelli-  
doli ar strollad Kevrenn Bro-Ereg ar stad vrezhon.

G. Y. (Illinois USA)

■ Chers amis de WAR RAOK,  
Toutes mes félicitations pour ce dernier numéro. Je suis éga-  
lement satisfait de voir que vous avez augmenté considéra-  
blement vos points de vente, les maîtres de la pensée unique  
commencent à perdre de terrain... La victoire serait-elle  
proche ?

P. Le Maux (Vitry)

■ Messieurs,  
Je souhaite vous remercier personnellement pour votre  
témoignage de soutien et de solidarité à l'égard des per-  
sonnes affectées par le cyclone Katrina. Comme l'a indiqué  
le Président Bush, nous faisons face à l'un des pires  
déastres naturels que les États-Unis aient connus. Nous  
avons été très touchés par votre message... C'est un récom-  
pense important dans ces moments douloureux. Veuillez  
agréer, Messieurs, l'expression de ma considération distin-  
guée et de mes remerciements chaleureux.

Craig R. Stapleton (Embassy of the United States of  
America - Paris)

■ Messieurs,  
Suite à la visite de votre site internet, j'ai pris connaissance  
de votre revue et je suis vivement intéressé. Vos idées et les  
vôtres sont en tout point semblables. Je vous expédie mon  
chèque pour abonnement. Kenavo

L. C. (Caen)

■ Chers camarades,  
Je me suis rendu en Bretagne, quelques jours ont été et j'ai  
fait plusieurs lectures pour recenser la presse militante bre-  
tonne. Quelle déception, quelle pauvreté. Excepté Armor  
Magazine, bien pâle, bien neutre, il n'y a vraiment que votre  
revue, non seulement de qualité par rapport à certaines  
feuilles de chou, mais également avec un contenu politique  
original et des articles très intéressants. Tous mes félici-  
tations et bravo à l'équipe de WAR RAOK.

P.A. Leroux (Bordeaux)

**WAR RAOK**

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

## War Raok à la Douma



Invité pour une série de conférences en  
Russie, le philosophe Guillaume Faye  
a pu, sans aucune censure et sans crainte  
de procès comme cela fut le cas dans la  
France démocratique, exposer librement  
ses idées. Il était accompagné par notre  
camarade Yann-Ber Tillenon, militant  
breton bien connu. Cette invitation nos  
amis la doivent à M. Anatoly Ivanov,  
écrivain interné dans les goulags, excel-  
lent celtisant et président du centre mos-  
covite de Synergies européennes, et au  
Pr. Pavel Toulavé dirigeant de la revue  
Athénæum. Conférences, débats, inter-  
views, séances photos, visites, réceptions  
officielles à la Douma (Parlement de la

Fédération de Russie), aux Universités  
de Moscou et de Saint-Petersbourg...  
Notre ami Yann-Ber Tillenon n'avait pas  
oublié d'emmener dans ses cartons un  
grand nombre d'exemplaires de la revue  
WAR RAOK! Elle fut ainsi distribuée et  
nos amis Russes purent apprécier la  
seule publication nationaliste bretonne.  
Nos deux amis se sont vu remettre au  
terme de leur voyage la médaille de  
bronze de la Douma, son insigne et le  
drapeau de la Fédération frappé de  
l'Aigle bicéphale. Bilan positif, contacts  
fructueux... L'Europe européenne est en  
marche, il ne reste plus qu'à la  
construire.



ADS AV! - BP 80337 - 35203 ROAZHON CEDEX 2 adsav.info

# LA VIE D'ADSAV!



## Yaouankiz Broadelour Breizh au Menez Hom

9h30 : ciel dégagé, temps sec, air frais. Sur la petite  
place de l'église de Plomodiern, se regroupent tous les  
acteurs des Y.B.B. qui, une fois de plus sous un météo  
clémentine, s'apprentent à vivre à nouveau un week-end  
d'aventures, de travail et de découvertes.

La petite troupe, au complet, fait route vers le lieu de cam-  
pement, un terrain mis à notre disposition par des mili-  
tants du cru. Arrivés sur place, les jeunes, sous le contrô-  
le d'une partie de l'encadrement, installent le camp, exer-  
cice maintenant bien maîtrisé, sauf pour certains d'entre  
eux, nouveaux participants, qui trouveront l'aide néces-  
saire auprès de leurs camarades, principe de solidarité  
nationaliste obligé ! Après la traditionnelle montée des  
couleurs et le déjeuner, Kelig fit un exposé géographique  
et historique de notre environnement, notamment du  
Menez Hom et de ses alentours. L'esprit nourri, vient le  
temps de se dégourdir les jambes : en colonne, nous pre-  
nons la direction de la plage de Pen-traezh, située à plu-  
sieurs kilomètres. Baignades, jeux de plage et visite de  
grottes creusées dans la falaise, marche pour le retour au  
camp, nous amèneront à la descente des couleurs, à l'heu-  
re du repas : il était temps de reprendre des forces.

La veillée s'éleva paisiblement autour d'un feu, à l'écou-  
te de la légende de la ville d'Is. Après une bonne nuit, un  
bon petit déjeuner et la traditionnelle levée des couleurs, la  
Y.B.B. se met en marche. Objectif : le Menez Hom. Les  
paysages sont superbes, et bientôt le point de vue nous  
récompense des efforts fournis. En prime, nous avons la  
surprise d'assister au décollage de parapentes ! Bravo à  
Louis H. qui, le premier, est arrivé au sommet du Menez  
Hom, et à quatre autres de ses camarades qui, avec lui, ont  
fait le retour au campement à pied. Un copieux repas vint  
revigorer nos jeunes, qui, après le point sur le week-end,  
eurent quartier libre jusqu'à l'heure du plage du camp et  
son terme, la descente des couleurs. 16 h : ciel toujours  
bleu, temps chaud, air brûlant. L'heure de se dire kenavo  
est venue, avec la promesse de se revoir bientôt. Fañch

## Repas Kevrenn Bro-Ereg

La Kevrenn Bro-Ereg s'est rassemblée autour d'un  
repas, le 13 juillet dernier, dans une auberge tradition-  
nelle proche de Languidic, regroupant hommes, femmes  
et enfants. Un rendez-vous placé sous le signe de l'amitié  
permettant aux plus anciens d'accueillir de façon  
conviviale les nouveaux adhérents. Satisfaits de ce dîner  
copieux sur fond de conversations nationalistes portant  
notamment sur le travail de terrain et les actions à  
accomplir dans les prochains mois, nous nous quittons  
enchantés. Nous pensons bien sûr renouveler ce type de  
rencontre, afin de pouvoir entretenir cette ambiance  
d'échanges fraternels entre camarades militants.  
Gwilherm

## Rando en forêt de Brocéliande

L'enchanteresse forêt de Brocéliande a été le week end  
du 18 et 19 juin le cadre de la dernière marche de cohé-  
sion organisée par la dynamique Kevrenn Bro-Ereg.  
Militants et militants du parti s'y sont retrouvés, la gent  
féminine étant particulièrement bien représentée de  
même que la kevrenn organisatrice. La canicule était au  
rendez-vous, heureusement la météo relative des sous-  
bois a permis d'épargner quelque peu les organismes. La  
marche, partie de Paimpont, s'est déroulée dans un  
esprit bon enfant à un rythme somme toute relativement  
soutenu et pour objectif le Val sans Retour. Le bivouac  
installé, nous pûmes partager le verre de l'amitié et en-  
tamer une soirée fort conviviale. Le Val résonna jusque  
tard dans la nuit des accords de la vœux de notre son-  
neur. Le lendemain, sacs bouclés, site nettoyé, il fallut  
repartir. De retour à Paimpont, il ne restait plus qu'à se  
dire au revoir et rendez-vous fut pris pour la prochaine  
randonnée. Gweltuz

## Saint-Aubin du Cormier



Comme chaque année,  
les militants de la  
Kevrenn La Rouerie,  
ont déposé une gerbe  
et se sont recueillis  
devant la croix sur la  
lande de la rencontre  
en fin de matinée  
le 28 juillet. Hommage  
rendu aux combats de  
la liberté et de l'indé-  
pendance bretonne.

**WAR RAOK**

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

octobre 2005

35

octobre 2005



# AR STAL



Pour toute  
commande  
le port  
est compris

Règlement  
à l'ordre  
d'ADSAV

10,76€ à l'unité  
si autre commande

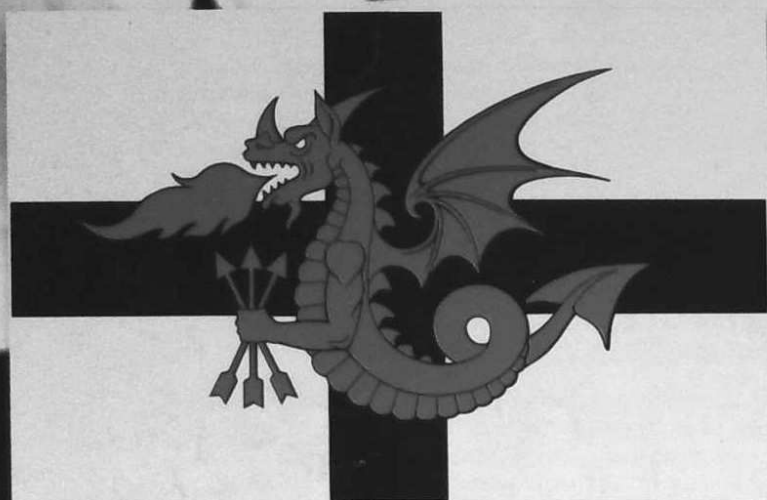
## CARTES POSTALES

- 3,5€ les 5 - 5€ les 10  
- 24€ les 50 - 46€ les 100

## LA BOUTIQUE D'ADSAV!

BP 80337

35203 RENNES CEDEX2



"YAOUANKIZ BROADELOUR BREIZH"

## ÉTENDARDS

Format 150X190

- Prix à l'unité 31€  
Envoi en recommandé



## BOUCLE CEINTURON

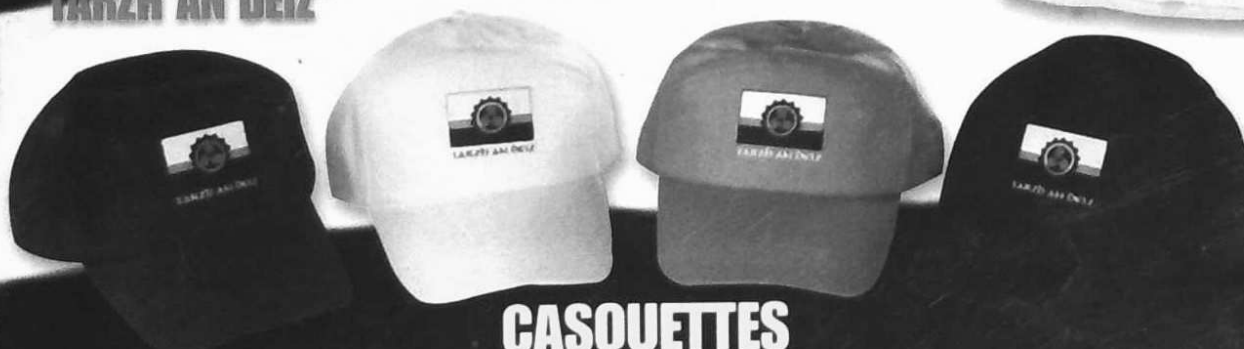
Tarif : 32€

## TEE-SHIRT

Coloris :  
blanc.  
Taille : S, M,  
L, XL, XXL.  
Tarif : 12€



"TARZH AN DEIZ"



## CASQUETTES

Coloris : bleu, blanc, gris, noir. Tarif : 7€



## EPINGLETTE

Tarif : 8€